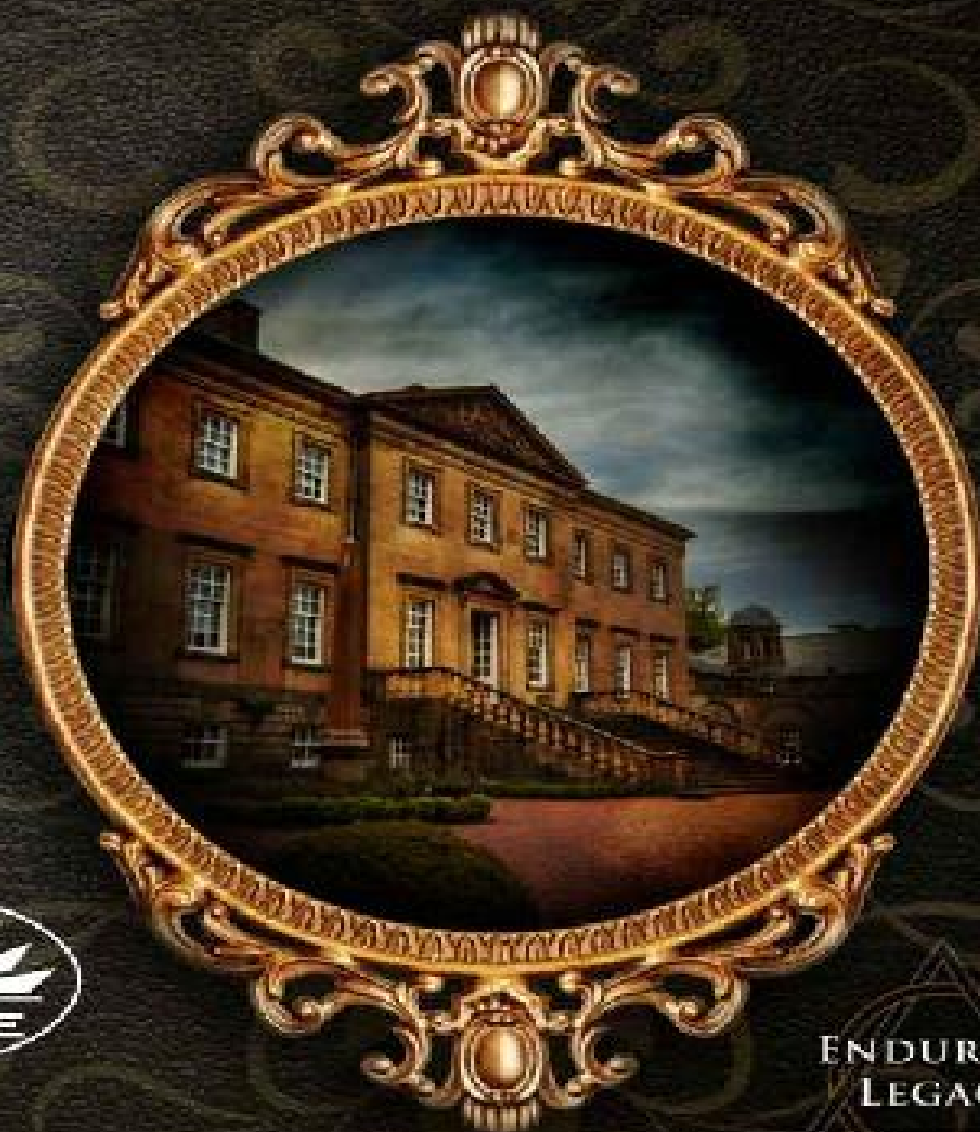


USA TODAY BESTSELLING AUTHOR
DAWN BROWER



ENDURING
LEGACY

L'ORIGINE DE L'HÉRITAGE

L'ORIGINE DE L'HÉRITAGE

UN HÉRITAGE DURABLE LIVRE UN



OceanofPDF.com

DAWN BROWER

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

SÉRIE UN HÉRITAGE DURABLE

NOTE DE L'AUTEUR

RECONNAISSANCE

CHAPITRE UN

CHAPITRE DEUX

CHAPITRE TROIS

CHAPITRE QUATRE

CHAPITRE CINQ

EXTRAIT: ONE ENCHANTING KISS

Prologue

EXTRAIT: CHARMING HER ROGUE

CHAPITRE UN

À propos de l'auteur

Du même auteur

OceanofPDF.com

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les incidents sont issus de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive et ne doivent pas être interprétés comme étant réels. Toute ressemblance avec des lieux, des organisations ou des personnes, vivantes ou mortes, est une pure coïncidence.

L'origine de l'héritage Copyright © 2019 Dawn Brower

Couverture et éditions de Victoria Miller

Traduction : Sylvie Cubizolles

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite sous forme électronique ou imprimée sans autorisation écrite, sauf dans le cas de brèves citations incorporées dans des comptes rendus.



OceanofPDF.com

SÉRIE UN HÉRITAGE DURABLE

L'origine de l'héritage de Dawn Brower
Un baiser enchanté d'Amanda Mariel
Visions du plaisir de Clair Brett
À la recherche de Sam de Rebecca Lovell
L'héritage du Highlander de Hildie McQueen
L'assistant de l'apothicaire de Sandra Sookoo
Rhapsodie et rebellion d'Aubrey Wynne
Un chasseur, une sorcière et une mégère de Leona Bushman
Le destin de la Duchesse de Gemma Blackwood
Charmer le rebelle de Dawn Brower
L'envoûtement du Marquis de Madeline Martin
Le baiser du grimoire de Torie James
Le sort du Duc de Christina McKnight
Conquérir l'amour d'une dame de Tammy Andresen

OceanofPDF.com

Parfois, de mauvaises choses arrivent et vous n'avez aucun contrôle sur elles. Lorsque vous traversez une période difficile, essayez de trouver la bonne voie et espérez que, d'une certaine manière, le destin rétablira l'équilibre. Personne n'a jamais dit que la vie serait facile, et pour certains, c'est une suite de combats difficiles. Ce livre est dédié à ceux et celles qui affrontent une mauvaise passe. Il n'y a pas de joie à y trouver, et pourtant, nous continuons d'avancer. C'est la persévérance et la force qui rendent la vie supportable. Accrochez-vous à cela et votre détermination inébranlable vous permettra de tout surmonter.

OceanofPDF.com

NOTE DE L'AUTEUR

Certaines histoires n'ont pas de fin heureuse. Elles vous déchirent en lambeaux et vous finissez avec la dévasté par la perte. Ce livre va vous briser le coeur, alors préparez-vous à la désolation et au désespoir. Selon les mots de mon éditeur : « Merci de m'avoir fait pleurer ! »

L'héritage durable racontent les histoires des descendants d'une famille qui ont été persécutés au plus fort des procès pour sorcières en Écosse. Cette famille n'est pas réelle, c'est une œuvre de fiction, mais ce qui leur arrive a beaucoup frappé les individus du seizième siècle et au-delà.

Bien que l'histoire ne soit pas remplie de joie, elle est essentielle à la compréhension du reste des livres créés, en particulier du premier livre d'Amanda Mariel qui s'est chargée d'écrire des livres similaires. J'espère que vous trouvez cela convaincant et que vous continuerez avec le reste des livres de la série. Il y a plusieurs auteurs talentueux dans ce projet et ils vont créer des histoires incroyables pour vous tous.

OceanofPDF.com

RECONNAISSANCE

Merci beaucoup à mon artiste de couverture, Victoria Miller - aucun mot ne peut exprimer à quel point je t'apprécie. Tu es fabuleuse, comme toujours. Merci également à Elizabeth Evans - tu rends l'écriture amusante. Merci de m'aider et de lire tous mes brouillons.

Un merci spécial à tous les auteurs du projet Un héritage durable pour avoir travaillé avec moi. C'est génial de travailler avec autant d'auteurs talentueux. Des efforts comme celui-ci rendent l'écriture beaucoup plus agréable et stimulante. J'apprécie votre travail acharné et votre dévouement.

OceanofPDF.com

CHAPITRE UN



Écosse, 1590

Sorcha Dalais Creag garda son fils Lachlan à ses côtés alors qu'ils se promenaient le long du champ menant aux falaises de North Berwick. Le paysage verdoyant s'ouvrit sur une étendue rocheuse qui menait à une plage de sable alors que des vagues de différentes nuances de bleu et de blanc s'écrasaient sur le rivage. Elle prit une profonde inspiration, absorbant l'air frais et trouvant de la joie dans les choses simples de sa vie.

Le soleil mettait en valeur les mèches rousses et dorées de Lachlan, faisant ressortir la couleur ardente de ses cheveux. Il avait hérité de sa couleur de cheveux et une partie d'elle en était plutôt contente. D'une certaine manière, cela le rendait plus sien, et bien que cela puisse être égoïste, elle espérait qu'il tiendrait d'elle d'une autre manière également. Ses dons lui avaient permis de mieux comprendre les personnes qu'elle n'aurait pas compris autrement et avaient à leur tour révélé les motivations de ceux qui l'entouraient. Avec cette connaissance, elle pourrait aider ceux qui en avaient le plus besoin. Brian détestait son besoin d'aider les personnes dans une situation désespérée. Elle aimait son mari, mais parfois, il ne la comprenait pas vraiment. L'empathie était enracinée dans son âme. Elle ne pouvait pas l'ignorer, même si elle l'avait voulu.

Brian était un homme bon et il s'occupait bien d'elle. Il était le quatrième fils d'un comte et sans héritage à proprement parler. Le peu d'argent qu'il avait, il l'utilisa pour ouvrir une boutique de marchandises

variées. Il y avait un peu de tout à l'intérieur et Sorcha s'occupait du côté apothicaire de leurs offres de service. Elle cueillait des herbes et les préparait pour la vente chaque jour. Cela lui donnait un but même quand la plupart des gens avaient peur d'être vus en train d'acheter tout ce qui pourrait être associé à de la sorcellerie.

Sorcha ne pouvait pas s'inquiéter de telles choses. Au fond d'elle, ça lui faisait mal de ne pas aider les gens. Tout sentir faisait partie de son don et il n'y avait pas moyen d'y échapper. Tous les membres de sa famille avaient quelque chose de spécial en eux. Son but était d'aider les autres et la compréhension de leurs émotions était la première étape pour les guérir intérieurement et extérieurement. Elle risquait d'être qualifiée de sorcière et cette alternative lui faisait mal au cœur. Ignorer une maladie pourrait mener à une mort certaine et elle ne pourrait pas vivre avec cette possibilité.

Elle s'arrêta pour ramasser une racine au bord de la falaise et la mit dans la poche de son tablier. La plante avait poussé à cet endroit et aidé à guérir certaines maladies. Pour être honnête, elle ne savait pas très bien comment cela fonctionnait, mais parfois, lorsque certaines plaies devenaient brillantes et rouges en suppurant, l'orpin rosat pouvait être utilisé pour éradiquer l'infection.

Lachlan rigola et courut à travers le champ derrière elle. Elle se retourna et couvrit ses yeux de la main pour mieux le voir. Le garçon trébucha sur ses pieds et dévala une petite colline. Il s'assit, secoua la tête puis repartit.

« Oh mon pauvre. », dit-elle puis elle rit. « Tu causeras ma fin. »

Il n'y avait plus d'herbes à cueillir et il était temps de rentrer. Elle avait fait l'inventaire la veille et la plupart des herbes étaient bien approvisionnées. Sorcha n'aurait besoin que de quelques produits et elle pourrait se rendre en ville plus tard pour les ajouter aux coffres du magasin.

« Maman. », lui dit-il. « Attrape-moi. »

C'était un jeu auquel ils jouaient souvent, et elle s'y adonnait autant que possible. Elle le poursuivit alors que son rire faisait écho au vent. Lachlan courut aussi vite que ses petites jambes le permettaient. C'était un petit garçon de cinq ans et il était heureux depuis le premier jour. Sorcha menait une vie bénie et son fils était sa plus grande joie. Elle ferait n'importe quoi pour lui.

Sorcha souleva ses jupons et courut plus vite. Elle atteignit Lachlan et se pencha pour le prendre dans ses bras. « Voici un bon garçon. », dit-elle avant d'embrasser ses joues. « Il est temps de faire une sieste. »

« Non. » dit-il en levant sa lèvre pour faire une belle moue.

« Si. », lui dit-elle. « Les petits garçons ont besoin de repos pour devenir des hommes costauds. » Elle le caressa contre elle. Son mécontentement après son amusement la submergea. La tristesse de Lachlan était devenue une partie d'elle depuis suffisamment longtemps pour qu'elle l'apaise. Bientôt, son sourire regagnerait son visage et son caractère heureux prendrait le dessus. « C'est bien mon garçon. Es-tu prêt à partir maintenant ? »

Il hocha de la tête. « Oui, Man. »

Elle le ramena à leur cottage en bord de mer. Ils n'avaient pas besoin de beaucoup, et elle se rendit à la maison sans aide. Elle avait grandi avec des domestiques, son père ayant été un grand seigneur dans la région. Leur famille avait toujours fait partie de la baronnie Dalais. Son frère, Niall, était maintenant le baron, leur père étant décédé quelques années auparavant. Elle avait une soeur, Cairiona, qui était mariée au forgeron de la ville. Ils auraient probablement pu organiser de meilleurs mariages, mais trouver l'amour était plus important que le statut. Leur famille n'aurait pas bien réussi sans une émotion forte les liant ensemble.

Ils s'approchèrent du cottage et Sorcha fronça les sourcils quand elle remarqua quelqu'un qui se tenait devant, faisant les cent pas avec frénésie. En se rapprochant, elle reconnut le vicaire, Tamhas Gall. Il était grand, maigre et nerveux. Ses cheveux bruns étaient aussi mats que ses yeux bruns foncés. Il fit tourner son chapeau dans ses mains alors qu'il attendait qu'ils s'approchent. Quelque chose chez le vicaire l'avait toujours dérangée, mais elle l'avait gardée pour elle. Il avait une douce épouse qui compensait son tempérament à juger.

« Bonjour. », le salua Sorcha. Elle posa Lachlan et demanda : « Comment ça va ? »

« Je vais bien. », déclara le vicaire. « On dit dans le village que vous avez des connaissances en médecine. »

C'était une bonne introduction. Elle ne devrait pas admettre ouvertement détenir des compétences en herboristerie. Cela seul pourrait lui faire subir un procès pour sorcellerie. La plupart des gens ne venaient pas immédiatement lui demander. Ils ne voulaient pas perdre la seule personne capable de soigner leurs maux. Le vicaire, cependant, n'aurait aucun problème à la confier à un chasseur de sorcières.

« Qui raconte des histoires à mon sujet ? », demanda-t-elle prudemment.

« S'il vous plaît. », supplia-t-il en s'avançant. Une angoisse mêlée d'anxiété se répercutait dans ce mot. « Ma femme est sur le point d'accoucher. Cela fait des heures et je crains pour elle et le garçon. »

Sorcha n'avait pas besoin d'en entendre plus. Beiris Gall avait besoin d'elle et elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour la sauver. « Je vais devoir emmener Lachlan au manoir de Dalais avant de venir voir votre femme. »

« Nous pouvons y aller. », dit-il en désignant sa voiture à proximité. « Vous devez vous dépêcher. Je... »

« N'en dites pas plus. », l'interrompit Sorcha. « Vous pouvez expliquer pendant que nous voyageons. ». Elle cueillait des herbes toute la matinée. La plupart d'entre elles ne l'aideraient pas en raison de l'état de Beiris, mais elle ne voulait pas prendre le temps de trier ce qu'elle avait rassemblé dans son panier. Il était plus facile de tout emporter avec elle et de prélever ce dont elle avait besoin chez le vicaire.

Sorcha attrapa Lachlan et le plaça sur le siège de la calèche, puis le rejoint. Le vicaire n'attendit pas qu'elle en dise plus et sauta rapidement. Il attrapa les rênes et les fit claquer pour faire bouger les chevaux. La calèche fit un bond en avant, heurtant chaque obstacle sur la route menant au manoir de Dalais.

Comme la maison de Sorcha se trouvait à proximité, il ne leur fallut pas longtemps pour l'atteindre. Ce manoir majestueux appartient à sa famille depuis des générations mais il était modeste comparé à la plupart des maisons de barons. Il n'y avait pas de grande salle de bal, mais une belle salle à manger. Ils ne pouvaient pas organiser de grandes fêtes, mais ils pouvaient avoir plusieurs convives. La petite bibliothèque qui servait aussi de bureau à Niall avait été l'une de ses pièces préférées. Sa soif de connaissances avait grandi en lisant ces livres limités. Ils n'avaient pas une grande famille et n'avaient pas à partager leur chambre. Ils avaient même un couple de chambres supplémentaires disponibles pour les invités occasionnels. C'était toujours luxueux, mais pas ostentatoire.

La calèche s'arrêta devant le manoir. Sorcha descendit puis attrapa Lachlan. « J'en ai pour un instant. », dit-elle au vicaire avant de se diriger vers l'intérieur.

Ailis, la femme de son frère, la salua en entrant. « Sorcha. », dit-elle, surprise. « Nous ne t'attendions pas. »

« C'est la femme du vicaire. », dit-elle. « L'enfant arrive et l'accouchement est difficile. Peux-tu garder Lachlan pendant que je m'occupe de ses soins ? »

Ailis mordilla sa lèvre inférieure et frotta son ventre proéminent. Elle attendait son premier enfant avec Niall. Ils souhaitaient tous deux que leur propre enfant vienne au monde dans quelques mois. « Oh, chérie. », dit-elle. « J'espère qu'elle va bien. »

« Elle ira bien, mais je dois y aller. », dit Sorch. « Lachlan, sois gentil avec ta tante. »

Lachlan étreignit les jambes de Sorch. « Je veux venir avec toi. », demanda-t-il.

Sorch se pencha et embrassa sa joue potelée. « C'est la sieste, et tu te souviens de ce que j'ai dit à propos de la sieste. »

« Ça fait grandir. », dit-il.

« C'est bien mon garçon », répondit-elle en lui ébouriffant les cheveux. « Tante Ailis t'amèneras à ton lit. »

Ailis serra Sorch dans ses bras. « Fais attention. », murmura-t-elle. « Cela pourrait être un trop grand risque. »

Sorch acquiesça. « Je ne peux pas la laisser mourir. » Penser à aider le vicaire et sa femme était une idée folle. D'un autre côté, elle ne pouvait pas ignorer son besoin d'aider les autres. Elle craignait qu'un jour cela l'entraîne dans un beau gâchis dont elle ne pourrait pas sortir. Tout ce qu'elle pouvait faire était de prier pour que cela n'arrive jamais et que cette épisode se termine aussi bien que chaque fois auparavant. Laisser égoïstement Beitris et son bébé mourir pour se sauver elle-même - elle ne pourrait jamais vivre avec ce chagrin. Alors, elle avait mis de côté ces craintes qui continuaient à la tourmenter. Selon elle, elle ne pouvait faire d'autre choix.

« Oui. », acquiesça Ailis. « Et je ne veux pas en parler. Ce serait gaspiller de mon souffle et c'est déjà assez difficile de respirer de nos jours. Le petit puise dans mes forces au fur et à mesure qu'il grandit. »

Sorch sourit. « C'est vrai. » Sa famille s'agrandissait avec l'enfant de Niall et d'Ailis. Caitriona avait eu deux filles jumelles, Sorch avait Lachlan et bientôt un nouvel enfant rejoindrait la famille. Elle était impatiente de rencontrer son nouveau neveu. « J'enverrai un mot dès que j'en saurai plus. », dit-elle en se précipitant vers la porte.

Le vicaire était assis dans la calèche où elle l'avait laissé. Son agitation se répercutait dans les airs et elle le remarquait même si elle ne l'avait pas ressentie au préalable. Il faillit se tortiller sur son siège et tapait les rênes contre ses genoux de manière régulière. Elle entra dans la calèche et hocha la tête. Il n'y avait pas besoin de mots. Il lança les rênes et les chevaux commencèrent à bouger. Le presbytère se trouvait près du manoir Dalais, à l'extrémité nord du domaine. La baronnie avait le devoir de prendre soin du presbytère et de subvenir à ses besoins. Le vicaire actuel avait pris la relève avant la mort de son père. Niall avait hérité de la responsabilité et ne l'appréciait pas.

Sa famille croyait en Dieu et respectait sa religion, mais n'avait jamais été zélée. Tamhas Gall penchait lourdement du côté de la chasse aux sorcières. Il était favorable à l'ordre du roi d'éliminer toutes les sorcières d'Écosse. Sorcha ne croyait pas en la magie, mais elle savait que des dons spéciaux avaient été offerts à certaines personnes. Sa famille était un excellent exemple de cela. Ce n'était pas magique cependant. Leurs dons leur avaient été donnés par une puissance supérieure, et rien de grave ne leur était dû. Personne ne la convaincrait jamais qu'ils étaient mauvais.

La calèche s'arrêta devant le presbytère. Tamhas sauta et attacha les rênes à un poteau proche, puis l'amena à l'intérieur. Les cris de Beitris résonnaient partout. Ils devinrent de plus en plus forts lorsqu'ils s'approchèrent de la chambre. Sorcha entra et prit une inspiration. Les joues de Beitris étaient livides et sa peau était trempée de sueur. Elle haletait lourdement et ne remarqua même pas quand ils entrèrent.

« Beitris. », dit Sorcha doucement. « Comment te sens-tu ? »

Elle tourna la tête pour rencontrer le regard de Sorcha. Ses yeux vert foncé normalement vibrants avaient maintenant une teinte terne qui ressemblait à une tache de mousse sale. Elle ne parlait pas et n'essayait même pas de parler alors qu'elle continuait à regarder Sorcha. Sa tête se retourna et elle perdit conscience. « Oh, ce n'est pas bon du tout. »

C'était pire qu'elle ne le craignait. Les draps étaient tachés de sang et les chances de survie de Beitris diminuaient à chaque seconde qui passait. L'enfant pourrait être sauvé cependant. Si seulement elle pouvait la réveiller.

« Beitris. », dit Sorcha en lui tapotant légèrement la joue. « Peux-tu ouvrir tes yeux ? »

Elle gémit et ouvrit lentement ses paupières. « Je pense que je peux le faire. »

« Je le sais. », répondit Sorchia. « Si tu veux que l'enfant vive, tu dois le pousser vers l'extérieur. Es-tu prête ? »

Elle secoua la tête. « Je ne peux pas. »

Sorchia vérifia si le garçon était prêt à venir. La tête semblait bloquée, elle la décolla légèrement pour aider Beitris. Elle était si proche et ne s'en était même pas rendu compte. Pourquoi le vicaire n'avait-il pas fait venir une sage-femme ou même Sorchia plus tôt ? Avait-il vraiment pensé que sa femme pourrait le faire seule ? « Pousse l'enfant. », ordonna Sorchia.

Les larmes coulèrent des yeux de Beitris, trempant ses joues encore plus qu'elles ne l'étaient déjà. « Je ne peux pas. », insista-t-elle. « Maintenant. », lui dit Sorchia. « Tu dois le faire ou tu perdras l'enfant. »

Elle ne lui dit pas que l'enfant risquait de mourir ou que sa propre vie était en jeu. Tout d'abord, l'enfant devait venir au monde, puis le reste pourrait être laissé pour prière. Beitris commença à réagir à sa demande et gémit lorsqu'elle expulsa l'enfant de son corps. Sorchia le libéra et son inquiétude grandit. L'enfant ne pleura pas et n'ouvrit pas les yeux.

« Quelque chose ne va pas ? », demanda Beitris. « Est-ce que j'ai un fils ou une fille ? »

Elle voulait annoncer la bonne nouvelle, elle avait un fils, mais elle craignait de devoir lui donner de mauvaises nouvelles. « Il ne respire pas. »

« Fais-le respirer. », demanda Beitris, le ton rempli de panique. Elle fit un geste vers le bébé. « Donne-le moi. »

Sorchia le nettoya et l'enveloppa dans une petite couverture puis le remit à Beitris. Elle aurait dû pouvoir la voir l'allaiter même s'il n'avait pas eu la moindre chance. Le vicaire aurait dû réagir plus vite. Peut-être aurait-elle alors pu sauver le bébé.

« C'est de ta faute. », déclara Beitris. « Il aurait vécu sans ton insistance à vouloir le faire sortir. Il avait besoin de plus de temps. »

L'angoisse et le chagrin de Beitris s'abattirent sur elle, faisant trébucher Sorchia alors que les émotions la frappaient de plein fouet. Elle chercha quelque chose pour stabiliser son équilibre, mais ne trouva rien. Si elle ne trouvait pas son souffle rapidement, elle risquait de perdre conscience. « Je ne pense pas. »

« Femme, ça va ? », demanda Tamhas Gall à sa femme alors qu'il entraînait dans la pièce. « Est-ce que c'est fait ? » Il avait une expression de

pierre sur le visage. Fini l'homme inquiet qui était venu la chercher plus tôt. Cet homme se trouvant devant elle ne lui ressemblait pas du tout. Comment une personne pouvait-elle être un tel mélange d'émotions contraires ? Le vicaire était si cruel qu'il l'avait presque écrasée. N'avait-il pas pris soin de sa femme et de son enfant ? Il se dirigea vers Beitris et prit l'enfant emmaillotté dans ses bras. « Pourquoi ne pleure-t-il pas ? »

« Elle l'a tué. », accusa Beitris, complètement hystérique en criant. « Il n'a jamais eu sa chance. »

Tamhas mit le garçon dans les bras de Beitris. « Je n'aurais jamais dû aller chercher de l'aide. Tu es une sorcière comme le disent les rumeurs. Tu vas payer pour tes péchés. » Sa voix était à la fois accusatoire et méprisante. Ses yeux se rétrécirent en minuscules fentes. De la malveillance s'en échappait par vagues alors qu'il avançait.

Il prit une casserole et la lança sur Sorcha. Le coup lui tomba sur le visage. Les os de son nez se fissurèrent sous l'impact, et son visage devint humide de son propre sang. La pièce tourna autour d'elle et elle perdit tout contrôle. Les émotions dans la pièce l'envahirent et - avec le coup physique – l'affaiblirent. La noirceur prit le dessus, laissant une proie facile à l'homme qui risquait de la tuer.

CHAPITRE DEUX



Caitriona eut des visions quand elle les attendait le moins. Parfois, elle comprenait leur signification, et d'autres étaient si obscures qu'elle ne pouvait que deviner. La plupart du temps, elles appartenaient à l'avenir, mais de temps en temps, c'était des bribes du passé, comme si un être supérieur essayait de l'empêcher de faire la même erreur que quelqu'un autre. Quoi qu'il en soit, Caitriona Dalais Guaire avait toujours pris au sérieux ce qui lui était montré.

Ainsi, alors qu'elle était assise dans son cottage avec les petites jumelles, brochant dans la luminosité de la fin de l'après-midi, elle s'immobilisa pour prendre note de celle qui la traversait. La vision consistait plutôt en une série de flashes qui n'avaient aucune signification pour elle. La première concernait sa chère soeur, Sorcha, avec un bébé dans ses bras. La chambre était inconnue, mais les autres occupants étaient le vicaire et sa femme ; cependant, cette vision n'avait aucun sens pour elle.

La suivante se situait dans la forge de son mari. Caitriona se tenait au milieu, le soleil se couchant à l'horizon, et elle portait la même robe que celle qu'elle avait actuellement, suggérant qu'un événement se passerait plus tard dans la journée. Elle leva les yeux quand quelqu'un s'approcha, le poing prêt à frapper. La douleur du coup la traversait même dans la vision. Ça faisait mal, mais elle pensait que la douleur était atténuée à cause de l'état de vision. Si cela arrivait vraiment, elle perdrait probablement conscience. Si elle pouvait l'empêcher, elle le ferait.

La vision suivante était celle de son mari. Il se tenait à la périphérie du terrain menant au manoir de Dalais. Une foule de villageois en colère descendaient sur elle. Des torches éclairaient le ciel nocturne alors qu'ils

frappaient à la porte. Son frère, Niall, ouvrit grand la porte et s'adressa à la populace rassemblée à l'extérieur. Peu de temps après, ils l'emmenaient. Son frère ne les combattit pas et sembla accepter son destin.

La peur se répandit dans son ventre comme une traînée de poudre, dévorant tout sur son passage. Si cela devait arriver... Elle déglutit difficilement alors que la prochaine image la traversait. C'était Ailis. Elle était accroupie dans une cave cachée du manoir de Dalais. Elle tenait Lachlan et les jumelles dans ses bras. Une larme silencieuse coula sur sa joue. Ailis leva la main et l'essuya. Elle se pencha et embrassa la joue de chaque enfant en leur murmurant quelques mots. Elle leva un doigt sur sa bouche, peut-être pour les convaincre de se taire. Ils se cachaient certainement de quelqu'un.

Le pourquoi de tout cela n'avait aucun sens pour elle. Caitriona ne comprenait pas les raisons pour lesquelles la foule avait emporté son frère. Ailis avait eu l'air tellement terrifiée lorsqu'elle avait levé les yeux sur le loquet fermé de la cave. La foule était-elle après elle et les petits ? Qui les protégerait ? À ce moment, elle comprit exactement ce qu'elle devait faire. Toutes les images, à l'exception de celle de Sorcha, se passaient plus tard dans la journée. Sorcha devait être une vision du passé et le reste de l'avenir.

Elle pourrait faire quelque chose pour aider son frère et sa femme. Elle pourrait même être capable de les sauver. Seul Dieu pouvait aider sa chère soeur maintenant. Elle redoutait le sort qui pourrait arriver à Sorcha et elle détestait y penser. Les gens craignaient ce qu'ils ne comprenaient pas et Sorcha paierait un lourd tribut pour leurs superstitions.

Caitriona se leva brusquement et appela les filles : « Venez mes petites filles, nous allons rendre visite à Dalais aujourd'hui. » Les filles se heurtèrent à elle et elles commencèrent à se diriger vers le manoir. La promenade leur prendrait moins d'une demi-heure, mais il semblait que cela prendrait toute la journée.

Ses filles jumelles étaient identiques, des fossettes de la joue gauche aux cheveux blonds qui tombaient au-dessus de leurs oreilles en boucles douces. Elles n'avaient pas plus de quatre ans, et devraient bien grandir. Son mari pensait qu'elles lui ressemblaient et qu'elles voleraient le cœur de tous les jeunes hommes autour d'eles. Elles avaient son teint, mais elle ne voyait pas d'autres ressemblances.

« Maman. », dit la petite Moire.

« Oui, ma chérie. », répondit-elle.

« Est-ce que l'oncle Niall va jouer avec nous ? »

Ses filles aimaient leur oncle. Il aimait chaque fois qu'elles lui rendaient visite. Niall était le jumeau de Cairiona et ils avaient un lien spécial. Ce lien avait été transmis à ses filles.

« J'aime bien oncle Niall. », dit joyeusement Lili.

« Il sera heureux que vous souhaitiez toutes les deux le voir. », dit-elle. « Mais je ne sais pas quels sont ses plans pour la journée. C'est ce don't j'ai besoin de découvrir. »

Elle pria d'avoir le temps d'aller à Dalais, puis à la forge. Cairiona craignait que si elle manquait Daniel, il paierait le prix fort pour elle dans la vision qu'elle avait eue. Elle ne pourrait pas se pardonner s'il était blessé à sa place. Il fallait empêcher tout cela.

Le manoir de Dalais remplissait l'horizon. Sa maison familiale avait toujours occupé une place particulière dans son cœur. Comment pourrait-il en être autrement ? Elle avait passé ses premiers jours à grandir dans ses halls sacrés. Sa mère était morte en donnant naissance à Niall et elle – c'étaient des jumeaux, mais pas identiques comme ses filles. Sorcha était l'aîné des enfants et elle s'était toujours occupé d'eux. Ils avaient une infirmière responsable de leurs soins, mais Sorcha était leur cœur. Leur père ne s'intéressait guère à eux. Elles étaient si près d'atteindre leur destination. Quelques pas de plus et elle serait à l'intérieur, et espérait y trouver Niall.

Elle monta les marches avec les jumelles à ses côtés. Il ne leur fallut pas longtemps pour atteindre le sommet. Elles arrivèrent à la porte quelques instants plus tard. Cairiona ouvrit et fit signe aux jumelles de rentrer. « Ailis. », cria-t-elle. Quelques instants plus tard, Ailis sortit avec Lachlan à ses côtés. Cairiona fronça les sourcils, confuse. « Sorcha est déjà venue ici ? »

« Oui. », dit Ailis. « Elle a amené le petit gars il y a plusieurs heures. La femme du vicaire est en train de mettre au monde son enfant. »

La vision de Sorcha s'était en réalité concrétisée. Cairiona n'avait pas très bien compris. Qu'est-ce que la naissance d'un enfant avait à voir avec les autres visions ? Le seul lien entre la forge et la foule du manoir de Dalais était sa famille. « Cela vous dérangerait-il de garder les petites aussi ? J'ai quelque chose d'important à faire. » Elle espérait ne pas accomplir la prophétie au lieu de la contrecarrer. Quoiqu'il en soit, cela importait peu

tant que ses filles restaient en sécurité : elles étaient plus importantes que sa propre vie.

« Sans problème. », dit-elle. « C'est un bon entraînement pour mon propre couple. » Elle se passa la main sur le ventre.

« Comment va mon petit neveu ? » Caitriona plaça sa main sur le ventre d'Ailis. Le garçon lui donna un coup de pied en guise de salutation et elle se mit à rire. Caitriona avait déjà eu une vision de l'enfant d'Ailis après sa naissance. Elle se tenait au-dessus d'un berceau et lui souriait. Elle avait regardé quelqu'un et prononcé le nom du garçon. Quand Caitriona avait mentionné le nom de sa vision, Ailis et Niall l'avaient adoré. Ils n'avaient plus osé parler à haute voix, de peur que cela ne se produise pas. Quand le tout-petit était venu au monde, ils l'avaient répété pour fêter sa naissance. « Je reviendrai dès que je pourrai. »

Ailis acquiesça. « Nous attendrons. Allez, les filles seront bien ici avec moi et Lachlan. »

Caitriona hocha la tête et se tourna pour partir. Elle garda son rythme alors même qu'elle se dirigeait vers la porte. Tout en elle lui criait de courir le plus vite possible chez le forgeron - vers Daniel. Elle ne voulait cependant pas effrayer les jumelles ou Ailis. Les jumelles étaient trop jeunes pour comprendre les visions de Caitriona, mais Ailis savait tout de suite que quelque chose n'allait pas. Alors, elle attendit jusqu'à ce qu'elle s'éloigne un peu du manoir avant de céder à l'envie. Puis elle courut aussi vite que ses jambes lui permettaient. Elle aurait voulu avoir une calèche pour voyager. Cela aiderait si elle pouvait en avancer plus rapidement, mais c'était impossible, car elle n'y avait pas accès. Elle devrait utiliser ce qu'elle avait et prier pour que ce soit suffisant. La ville se trouvait à quelques kilomètres de Dalais et constituait une randonnée rapide si elle ne se lassait pas.

Elle ne s'arrêta pas une fois jusqu'à ce qu'elle atteigne la périphérie du village et c'est seulement alors qu'elle ralentit le pas. En traversant la rue, elle jeta un coup d'œil aux villageois. Personne ne prit la peine de la regarder et elle poussa un soupir de soulagement. Elle n'était pas trop en retard. Puis quelque chose attira son attention.

Un groupe de personnes se pressait autour de l'entrée de la cour de l'église. Le vicaire leur cria dessus, et ils crièrent en retour. La peur qu'elle avait ressentie plus tôt revint en force. Que faisait le vicaire ? Pourquoi n'était-il pas chez lui avec sa femme ?

Caitriona se précipita et pénétra dans l'atelier du forgeron. Peu importe ce qui se passait, elle ne pourrait pas l'arrêter. Elle ne pouvait rien faire à part s'assurer que tout était en bonne voie. Une douleur lancinante traversa la tête de Caitriona alors qu'une vision éclair de sa sœur s'imposait à elle. Le sang coulait d'une fissure dans la lèvre et une ecchymose sombre se formait sur la joue gauche dans des couleurs vives de rouge, de bleu et de vert. Les larmes s'accumulèrent dans ses yeux alors que les sanglots résonnaient autour d'elle. Son environnement laissait peu à désirer. La pièce était sombre, humide et recouverte de poussière. Une petite fenêtre étroite lui offrait une petite lumière. Caitriona repoussa les images et porta la main à sa poitrine pour tenter de calmer son cœur qui battait rapidement. Sa chère soeur... Sorcha était déjà perdue et Caitriona s'affligeait déjà pour elle. Se sauver aussi était désormais hors de question. Elle ne pouvait que sauver ses enfants et son mari. Elle devrait l'accepter. Une boule se forma dans sa gorge et elle déglutit. Il n'y avait pas de temps pour s'apitoyer sur elle-même.

« Daniel. », appela-t-elle.

« Je suis là. », répondit-il.

Elle se dirigea vers l'arrière-boutique où il travaillait sur un petit surin. Daniel l'avait maintenu en place avec une paire de pinces et l'avait battu avec un marteau. Il le plongea dans un tonneau d'eau puis le plaça sur une surface de pierre pour étudier sa finition.

« Daniel. » se rapprocha-t-elle. « Peux-tu s'il te plaît me regarder ? »

Son mari était un homme musclé. Elle l'avait toujours trouvé beau et fort. Les longues heures passées à marteler des métaux en divers objets avaient transformé ses muscles en œuvres d'art. Elle appréciait son corps et son magnifique visage, mais ce n'était pas pour cela qu'elle était tombée amoureuse de lui. Sa nature généreuse et sa gentillesse innée l'avaient attirée à ses côtés. Quand il l'avait courtisée avec son charme et son sourire séduisant, elle s'était sentie perdue. Il n'y aurait pas d'autre homme pour elle. Peu importait qu'il ne fût pas noble, elle ne serait jamais une grande dame. Rien de tout cela n'avait jamais compté. Elle l'avait aimé et l'aimerait toujours.

« De quoi as-tu besoin, jeune femme ? », demanda-t-il distraitement alors qu'il travaillait. Cependant, son ton était doux et son amour pour elle résonnait. Il ne l'ignorerait jamais complètement. Ils avaient un lien fort.

« J'ai eu une vision. », lui dit-elle.

C'était tout ce dont il avait besoin pour mettre le surin de côté et venir la voir. « Qu'as-tu vu ? » Toute la famille prenait ses visions au sérieux. Ils avaient assez d'expérience pour se rendre compte que ce qu'elle voyait finirait par se réaliser. « Ton beau visage est si pâle. Est-ce si grave ? »

Elle acquiesça et inspira pour retenir ses larmes. Ce serait la dernière fois qu'elle verrait son beau mari. Cairiona voulait graver ce moment en elle pour se souvenir de lui. Sa douceur, son inquiétude et son amour... Elle se pencha en avant et pressa ses lèvres contre les siennes. Leur chaleur s'infiltrait en elle et atténuait une partie du froid qui s'était installé dans son estomac. « Je n'ai pas le temps de tout expliquer. », dit-elle en reculant. « Tu dois faire ce que je te dis. »

« D'accord. », acquiesça-t-il avec prudence.

« Vas à Dalais. », dit-elle. « Maintenant, alors qu'il est encore temps. Tu dois sauver Ailis et les enfants. »

Il fronça les sourcils. « Les petites filles ? »

« Oui. », répondit-elle. « Et Lachlan. »

« Où est ton frère ? »

Elle secoua la tête. Il n'y avait pas de temps pour cela. Elle n'avait pas demandé à Ailis où se trouvait Niall quand elle était au manoir. Cela ne lui était pas venu à l'esprit. Quand elle avait réalisé les connexions, elle aurait dû agir vite. Dans sa hâte, elle n'avait pas tout pris en considération. Elle réalisa maintenant qu'elle aurait aussi dû parler à Ailis de sa vision.

« Tu verras quand tu arriveras. », dit-elle.

Si elle lui en disait trop, cela pourrait l'empêcher de faire ce qu'il devait. Il ne pouvait pas savoir que quand il arriverait, il verrait la foule partir avec Niall prisonnier. Il pourrait essayer d'accélérer son pas et essayer de le sauver. La foule se retrouverait avec deux victimes pour le prix d'une. Daniel devait sauver Ailis et les enfants. Ils étaient beaucoup plus importants.

« Où vas-tu ? », demanda-t-il.

« J'ai trouvé Sorcha. », mentit-elle. Elle avait l'impression de la voir bientôt, mais pas dans un environnement accueillant. Elle redoutait ce moment plus qu'elle ne pourrait jamais exprimer. Il serait rempli de terreur et de douleur au-delà de ce à quoi elle voulait penser. Son destin avait été scellé bien avant qu'elle n'ait eu cette vision. Cela lui brisa le cœur et la déchira jusqu'à son âme. C'était son dernier moment avec l'homme qu'elle aimait. Elle ne le reverrait probablement jamais, ni ses chères filles. Elle

devait le protéger, ainsi que leurs filles. Elle ne pourrait peut-être pas arrêter ce que le destin lui réservait, mais elle pourrait faire de son mieux pour assurer leur survie. « Promets-moi que tu les sauveras. »

« Oui. », dit-il. Puis se pencha pour l'embrasser rapidement. « Ils iront bien, mon amour. Ne t'inquiètes pas, ma belle. »

« La cave à l'arrière de la cuisine. », dit-elle. « Allez-y quand vous serez en sécurité. »

Sur ces mots, il sortit par la porte arrière de l'atelier. Elle se referma par un déclic et quelques instants plus tard, elle entendit la porte s'ouvrir par devant. Elle se tourna en direction du son et croisa le regard d'Ellair Friseal, un ami proche du vicaire. Il était méchant et maltraitait tout le monde autour de lui.

« Ellair. », dit-elle, surprise. « Si vous cherchez Daniel, il a fermé l'atelier pour la journée. Il a eu une urgence familiale. » C'était la fin de l'après-midi et son mari n'avait presque jamais fermé aussi tôt. Elle espérait qu'Ellair partirait sans incident, mais elle doutait qu'il vienne pour les services du forgeron.

"I'll speak with ye husband later," he said. "It's ye that I'm here for. We noticed ye heading in this direction. Saves us time in looking for ye later." « Je parlerai à votre mari plus tard. », déclara-t-il. « C'est pour ça que je suis là. Nous avons remarqué que vous vous dirigiez dans cette direction. Cela nous fera gagner du temps à le cherchant plus tard. »

Puis il leva le poing et la frappa au visage. C'était sa vision... Cela ne l'avait pas surprise, mais elle espérait éviter la douleur des coups. Malheureusement, elle avait raison et cela lui faisait plus mal que dans la vision. Le monde devint noir quand elle est tomba en arrière.

CHAPITRE TROIS



Niall, le baron de Dalais s'assit sur son cheval et examina la terre. Les fermes des locataires se débrouillaient bien et il s'attendait à ce que la récolte se passe bien à la fin du mois. Il avait passé toute la journée à parler aux agriculteurs et à s'assurer qu'ils avaient tout ce dont ils avaient besoin. Il avait commencé à faire connaissance avec les locataires alors qu'il était un petit garçon et avait assumé la plupart des tâches lorsqu'il était jeune. Son père avait lentement perdu tout intérêt pour la gestion de la baronnie et lui avait donné le contrôle complet bien avant sa mort, il y a quelques années.

Parfois, les responsabilités liées à sa condition lui pesaient. Il y avait des jours où il souhaitait pouvoir emmener sa famille et se rendre dans un endroit différent. Les changements en Écosse le dérangeaient viscéralement. Cela lui faisait mal au plus profond lorsqu'il se rendait compte de la pourriture qui entourait les gens. Ils avaient interprété la nouvelle attitude envers les sorcières comme une raison de persécuter des innocents au nom de Dieu. Leurs propres cœurs mauvais démentaient leurs variées croyances et ils ne l'avaient pas réalisé. Il l'avait vu dans la couleur qui entourait leurs âmes.

Au loin, des cris retentirent, attirant son attention. Il se tourna vers le bruit et remarqua un important groupe de personnes se dirigeant vers le manoir de Dalais. Leurs intentions s'exprimaient haut et fort, non pas par leurs voix, mais par la teinte rouge vif qui les entourait. La colère et la perversité débordaient, teintant chaque membre de la foule. Niall éperonna son cheval pour aller au galop, se dirigeant vers le manoir. Il devait arriver

avant la foule. Il ne comprenait pas pourquoi ils se rendaient chez lui, mais il devait être là pour protéger Ailis et leur fils à naître.

Il s'arrêta devant le manoir, sauta du cheval et a pris le temps de l'attacher rapidement à un attelage situé à proximité. Niall se précipita à l'intérieur et se dirigea vers le salon où Ailis préférait faire de la broderie. Lorsqu'il entra, il s'arrêta net car elle était introuvable. Son cœur battait très fort dans sa poitrine. Il tourna les talons et sortit de la pièce en se dirigeant vers l'escalier.

« Ailis. », cria-t-il.

« Dans la pouponnière. », cria-t-elle.

Il monta les escaliers deux par deux alors qu'il courait vers la pouponnière. Elle devait préparer quelque chose pour l'enfant à naître. Sinon, pourquoi serait-elle dans cette pièce ? Lorsqu'il entra, il fut surpris de retrouver ses nièces jumelles et Lachlan avec elle. Sa femme était en train de leur raconter une histoire d'aventures et de bravoure.

« Ailis. », dit-il de toute urgence. « Je dois te parler maintenant. »

« Cela ne peut pas attendre ? »

« Non. », dit-il. « Amènes les petits et suis-moi. »

Ailis ne bougea pas. Elle serra les lèvres de mécontentement. « Ils ont eu une longue journée et doivent se reposer pour la nuit. »

Il n'avait pas le temps pour ça. Il devait les faire bouger. La foule serait bientôt là, et quand elle arriverait... Niall secoua la tête. Il ne voulait pas penser à ce qui pourrait se passer si elle franchissait les portes de Dalais. Ailis et les enfants devaient être en sécurité. Ils étaient tout ce qui comptait.

« Je sais qu'ils sont fatigués, mon amour. », dit-il doucement. « Mais je ne les emmènerais pas si cela n'était pas nécessaire. »

Niall n'avait pas attendu sa réponse. Il se dirigea vers l'un des lits et prit Moire et Lili dans ses bras. Ailis, à contrecœur, souleva Lachlan et le suivit par la porte. Il les conduisit jusqu'à l'escalier des domestiques et à la cuisine, puis ouvrit la porte du garde-manger. Au fond, il y avait un anneau de cuivre qui ouvrait une porte de cave. Ils n'avaient pas beaucoup utilisé cette partie de la maison. Niall ne pouvait pas se permettre d'engager des domestiques à plein temps. Une femme de ménage venait trois fois par semaine pour aider Ailis, mais la maison était en grande partie gérée par sa femme.

Il posa les petites filles et souleva l'anneau de cuivre. « Vous devez monter à l'intérieur. », insista-t-il.

« Pourquoi ? », demanda Ailis. Ses mains tremblèrent et elle commença à s'agiter. Elle jeta un coup d'œil dans la pièce comme si elle essayait de comprendre ce qui pourrait être si urgent. Sa femme n'était pas idiote et devait se rendre compte que ses sœurs avaient laissé ses enfants à sa charge. Ce n'était pas la première fois qu'elles le faisaient, mais pas sans l'avoir prévenu. Niall ne s'attendait pas à les trouver là-bas et elles ne passaient que rarement la nuit sans leurs enfants. Cairiona et Sorcha détestaient toutes les deux être séparées de leurs enfants. Ils ne les auraient pas laissés à Dalais s'ils n'avaient pas eu de problèmes, et le même danger s'était retrouvé à sa porte. « Que se passe-t-il ? »

« Il y a une foule de gens en colère qui se dirige vers la maison. Je ne sais pas encore ce qu'ils veulent, mais je ne vous mets pas en danger. »

Elle s'accrocha à sa chemise, la terreur remplissant ses traits. « Sorcha est venue me demander de surveiller Lachlan. Elle allait aider la femme du vicaire à accoucher. »

Niall comprit immédiatement. Si Sorcha utilisait l'un de ses dons spéciaux, cela aurait immédiatement révélé qu'elle était une sorcière aux yeux de ceux qui croyaient en de telles choses. « C'était il y a combien de temps ? »

« En début d'après-midi. », dit-elle. « Peu de temps après que Cairiona soit passée. Elle m'a demandé de s'occuper des jumelles. Elle a eu une vision. »

Il jura intérieurement. Ce n'était pas bon signe. Elle devait savoir ce qui allait se passer. « T'as-t-elle dit quelque chose ? »

Ailis secoua la tête. « Elle a dit qu'elle avait eu une vision. Cela se voyait dans son regard. Elle était pressée de partir et je savais qu'elle s'expliquerait quand elle le pourrait. Tu sais comment sont ses visions. »

Les frappes sur la porte résonnèrent dans le manoir. Le groupe de personnes en colère était arrivé. Le temps de discuter était fini. Niall embrassa rapidement sa femme et s'éloigna d'elle. Il s'occuperait de la foule et comprendrait ce qui se passait avec ses sœurs. Il ne pouvait pas gérer plus d'une chose à la fois, et à ce moment-là, il était plus important de voir avec Ailis et les petits. « Vite, rampe à l'intérieur. Quand ce sera sécurisé, je vais ouvrir le loquet et vous laisser sortir. »

Ailis ne discuta pas cette fois. Elle se laissa glisser dans la cave et tendit la main pour aider les plus petits. Il lui tendit d'abord Moire, puis sa soeur jumelle, Lili. Quand les filles furent installées, il lui tendit Lachlan. Puis il

referma la trappe de la cave et posa un tapis à proximité. Si, pour une raison quelconque, la maison était fouillée, ils ne penseraient pas à les chercher là-bas. Ailis pourrait s'échapper après un certain temps si nécessaire, mais elle attendrait jusqu'à ce qu'elle n'ait plus le choix. Niall détestait la laisser là-bas ; cependant, si cela lui sauvait la vie avec les enfants, il en serait ravi.

Il quitta la cave et se dirigea vers l'avant de la maison. Quand il atteignit le salon, la porte s'ouvrit et Tamhas Gall traversa l'entrée. Plusieurs hommes entrèrent derrière lui. Ils rougeoyaient, et leur fureur renversa presque Niall. Tant de haine imprégnait l'âme de ces hommes. Comment pourraient-ils vivre en paix ?

« Est-ce que vous entrez souvent sans y être invité ? » Niall leva un sourcil. « Que puis-je faire pour vous ? »

« Où est votre femme ? »

« Elle n'est pas ici pour le moment. », mentit Niall. Il détestait mentir, mais il ferait tout pour son amour. « Elle est allée rendre visite à sa famille à Edimbourg. Pourquoi avez-vous besoin d'elle ? »

« Nous devons lui parler. », dit Tamhas. « Va la chercher maintenant. Nous ne lui voulons pas de mal. Elle était ici quand je suis venu plus tôt. C'est d'une grande importance. »

Ses mensonges le faisaient passer du rouge au jaune vif. S'il trouvait Ailis, il lui ferait certainement du mal. Niall mourrait avant de lui dire où trouver sa bien-aimée. Ils ne la trouveraient pas et elle serait partie depuis longtemps avant d'avoir la chance de pouvoir se rendre au manoir de Dalais.

« Comme je vous l'ai dit. », dit-il calmement. « Elle rend visite à sa famille et est partie il y a quelque temps. Ce doit être après que vous ayez appelé. » Il espéra que le vicaire le croyait. La vie d'Ailis et des enfants en dépendait. « Vous pouvez repartir de la façon dont vous êtes venu. »

Tamhas jeta un coup d'œil autour de lui puis sourit à Niall. « Nous la rattraperons plus tard. Elle n'a pas pu aller loin. », répondit Tamhas avec mépris. Ses lèvres se levèrent en un sourire diabolique lorsqu'il rencontra le regard de Niall. « Vous viendrez avec nous. »

Niall leva un sourcil moqueur. « Selon quelle autorité ? Je suis le pair le plus élevé de ce comté. Je n'ai pas à vous répondre. »

Cela n'aurait pas d'importance en fin de compte. Il était peut-être le baron, mais cette foule s'en fichait. Il pouvait le voir dans leurs yeux et même sans ses dons spéciaux. Ils étaient assoiffés de sang et ils le voulaient

mort. Ils avaient probablement déjà ses deux sœurs. Pourquoi la famille avait-elle été ciblée dans son ensemble ? Il ne pouvait pas être en sûr. Si Sorchia avait utilisé ses dons de guérison sur la femme du vicaire...

Le vicaire ne l'aimait pas, pas plus que ses sœurs, et il en profitait pour le dire à ceux qui écoutaient. Quelque chose avait dû lui arriver pour lui donner l'effet de levier afin d'agir contre eux. Niall ne pouvait pas être sûr de ce que le vicaire avait découvert. De toute façon, ce n'était pas bon et sa famille en paierait le prix. Il ne pouvait s'empêcher de penser que Tamhas l'avait planifié d'une manière ou d'une autre. Le vicaire était méchant au plus profond de son âme, et Niall le savait depuis la première fois qu'il l'avait rencontré. Il avait mis ses sœurs en garde contre la trahison de Tamhas et leur avait dit d'éviter cet homme. Sorchia et son bon cœur croyaient que l'homme pouvait être sauvé. Mais il était inutile d'aider un homme comme le vicaire ; il était au-delà de la rédemption.

« Je réponds à une autorité supérieure à vous. », dit le vicaire, puis il ricana. « Par décret du roi, toute personne soupçonnée de sorcellerie doit être jugée, et si elle est ainsi jugée comme étant une sorcière, elle est condamnée à mort. »

Niall avait presque pressenti son discours. Pendant un moment, il pensa que l'homme mettrait Dieu en avant en tant que son autorité supérieure. Il était censé parler au nom de l'être supérieur, après tout. Hélas, non, cet homme utilisait les superstitions du roi pour ses propres projets pervers. Cela n'avait pas surpris Niall du tout. « Vous me soupçonnez de cette absurdité de sorcellerie ? De quelle preuve disposez-vous ? »

Il n'avait rien fait pour indiquer à cet homme, ou à quiconque, qu'il avait un don spécial. Leur famille était prudente et n'avait pas informé les étrangers de ce que la lignée de leur famille portait en elle. Les plus petits commençaient déjà à montrer des signes indiquant qu'ils avaient des dons. Caitriona et Sorchia avaient décidé de ne pas les mettre à l'école du village tant qu'ils ne pourraient pas apprendre à cacher ce qui les rendait spéciaux.

« Vos sœurs sont déjà en détention et vont bientôt confesser leurs péchés. », déclara Tamhas. « Nous n'avons besoin que d'une chose pour prouver que vous êtes un sorcier. Si vous portez la marque du diable, vous serez maudit. »

Bon sang, qu'est-ce qu'il faisait maintenant ? Il n'avait rien de semblable à une marque... Puis il s'en souvint. Ils avaient tous une tache de naissance. Ils étaient tous uniques et similaires en même temps. C'était une

marque de fraise, en forme de cercle complet. Il y avait un bout pointu sur un côté de chaque. Il se trouvait tout en haut du cercle, Sorcha au coin inférieur gauche et Caitriona au coin inférieur droit. Si elles devaient être superposées, les marques ressembleraient presque à un triangle entrelacé avec un cercle. Ils étaient trois parties composant un tout...

« Ellair Friseal fait venir Caitriona. Il trouvera sa marque avant de la faire entrer. Voulez-vous nous faciliter la tâche et nous montrer votre marque maintenant ? »

La marque de Caitriona était sur sa cheville. Celle de Niall se trouvait sur sa cuisse. Il ne risquait pas de se déshabiller devant ces hommes et de le leur montrer. « Je dois refuser votre offre ridicule. »

« Faites comme vous voulez. », dit Tamhas. « Vous allez nous la montrer assez tôt. »

« Ainsi soit-il. », murmura Niall, acceptant son destin.

Les hommes descendirent au manoir de Dalais et déchirèrent les vêtements de Niall. Il ne pouvait les arrêter. Ils l'emmenèrent presque nu à travers les champs de sa maison et ne s'arrêtèrent pas avant d'atteindre l'église du village. Là, ils le déposèrent dans une pièce au sol en terre battue. Il leva les yeux et se trouva nez à nez avec ses deux sœurs.

Caitriona et Sorcha portaient également des vêtements déchirés et avaient chacune le visage meurtri. Elles pleurèrent quand elles le virent et il les prit dans ses bras. Le chagrin résonna dans tout son corps lorsqu'il réalisa à quel point ils étaient tous les trois condamnés. Niall ne comprenait pas pourquoi ils avaient été plongés dans un destin aussi terrible. Cependant, il était certain d'une chose. Ses sœurs avaient besoin de lui et il lui faudrait trouver la force de surmonter cette épreuve pendant la catastrophe imminente. Car ce n'était que le début, et il craignait que le pire ne soit à venir.

CHAPITRE QUATRE



La nuit était tombée peu de temps après qu'il ait quitté la forge et pris la direction du manoir de Dalais. Daniel Guaire se promenait à un rythme égal, ne sachant pas s'il devait se dépêcher ou non. Les visions de Cairiona étaient une chose à ne pas négliger. Elle lui avait sauvé la vie une fois grâce à son don. Si quelqu'un découvrait cependant ce qui la rendait spéciale... il préférerait ne pas y penser. Si elle lui disait de faire quelque chose à cause de ses visions, il le ferait sans poser de questions, même si tout ce qui se passait lui hurlait que quelque chose n'allait pas.

Sa femme était belle et gentille - Daniel était tombé amoureux d'elle dès l'instant où il l'avait rencontrée et pas seulement à cause de son apparence. Cairiona avait des yeux bleu foncé, des cheveux blonds très clairs et des courbes généreuses. Il ne se lasserait jamais de regarder son beau visage. Sa femme était belle à l'intérieur et à l'extérieur. C'était sa beauté qui avait attiré son attention, mais sa bonté innée avait capturé son cœur.

Tous les frères et soeurs Dalais avaient un don spécial. C'était leur secret de famille et une fois qu'il en deviendrait un membre, cela serait aussi le sien. Il avait compris pourquoi cela devait être ainsi. Le roi était revenu de ses voyages extra-superstitieux, croyant que la sorcellerie était responsable des tempêtes de son voyage. Cette conclusion erronée s'était largement répandue en Écosse et au-delà. Mais en Ecosse, il était illégal de pratiquer les arts mystiques.

Aucun des frères et soeurs Dalais n'était de vrais sorciers. Ils n'adoraient aucun être démoniaque et n'avaient aucune capacité magique. S'ils étaient un clan, alors par procuration, il en faisait également partie

avec Ailis et Brian. S'ils étendaient suffisamment leurs superstitions, les chasseurs de sorcières pourraient même inclure les petits. Ils étaient les vrais innocents dans toute cette histoire. Ils n'avaient pas demandé à naître. Ils montraient déjà des signes de don. La petite Moire, sa chérie, avait un sixième sens, et Lili était trop sensible pour son âge.

Caitriona pensait que Lili développait un don empathique similaire à celui de Sorcha. Elle était trop sensible aux sentiments de toutes les personnes autour d'elle. Souvent, elle commençait à pleurer sans raison et étreignait sa mère. Lachlan, le pauvre petit, avait de l'énergie à revendre. Ils ne pouvaient pas en être certains, mais il pourrait avoir plus d'un don. Après de longues discussions, ils avaient accepté de le surveiller de près. Un don était déjà assez difficile à gérer, mais plusieurs ?

Daniel surmonta sur une colline et s'arrêta brusquement. Au loin, il pouvait voir une lumière briller dans le ciel nocturne. Des cris résonnaient dans le vent, glaçant ses os. Était-ce la raison pour laquelle Caitriona l'avait envoyé ? Elle avait dit qu'il le comprendrait quand il arriverait. Ses enfants, ses jolies petites filles, se trouvaient dans le manoir de Dalais. Cette foule de gens ne semblait pas être du genre amical. S'ils leur faisaient du mal...

Il ne savait pas quel genre d'homme ferait du mal à un petit enfant, mais il croyait au plus profond de lui que ces hommes tueraient tous ceux qui se trouveraient sur leur passage. S'ils prenaient d'assaut le manoir, ils le piétineraient, et à quoi cela servirait-il ? Caitriona lui avait demandé de sauver les plus petits et Ailis. Elle n'avait pas mentionné son frère.

Un bruit assourdissant s'éleva de la foule de gens et ils prirent d'assaut le manoir. Daniel ne pouvait pas détourner son regard de l'horreur. Ils criaient avec une joie exaspérée alors qu'ils détruisaient tout ce qu'ils pouvaient soulever ou briser. Il craignait qu'ils puissent prendre les torches au manoir et le brûler du sol au plafond. Daniel pria pour qu'ils n'aillent pas aussi loin. Il devait espérer que Caitriona l'aurait averti de cette possibilité. Une autre série de mouvements attira son attention. Il tourna la tête vers l'entrée du manoir. Le vicaire était à sa tête, criant vers les autres hommes. Ils détenaient un autre homme. Au début, ils l'amenèrent dehors, puis ils commencèrent à le traîner sur le sol. Ses vêtements étaient déchirés et son visage était presque méconnaissable, mais Daniel savait de qui il s'agissait.

Daniel prit une inspiration écoeurée. Son estomac roula à l'intérieur de lui et il comprit finalement pourquoi Caitriona n'était pas avec lui. Leur secret était en quelque sorte révélé, et ils étaient considérés comme des

sorciers. Sa chère épouse avait pensé le protéger au lieu de se sauver elle-même. Elle ne s'est pas enfuie. Mon dieu, il aurait aimé qu'elle... Au lieu de cela, elle s'était précipitée vers lui et avait tout fait pour sauver les enfants. Ailis... Elle était enceinte de son premier enfant. Cet enfant devait être l'héritier de Dalais. Malheureusement, il n'y aurait peut-être pas grand-chose à hériter une fois les procès terminés. S'ils s'en tenaient à leurs habitudes, ils arrêteraient tous les membres de la famille proche de l'accusé. Personne n'était en sécurité, et il pensait que Cairiona craignait qu'ils lui fassent du mal, à lui ou aux enfants. Ils n'auraient certainement pas pu rester en retrait avec Ailis, enceinte ou non.

Les hommes passèrent buyamment à côté de lui. Il attendit en silence alors que le groupe commençait à passer. Il resta caché derrière un arbre proche et tenta de calmer les battements de son cœur. Son estomac le faisait souffrir alors qu'il était rempli d'effroi. Pourquoi sa chère épouse ne lui avait-elle pas dit ce qui se passerait ? Probablement parce qu'elle savait qu'il ne l'aurait pas abandonnée. Il ne croyait pas un instant qu'elle était en sécurité. Ils attaquaient Dalais, le plus haut seigneur du comté. Cela signifiait que personne n'était en sécurité et que toute la famille était confrontée à un danger inimaginable. Il n'avait pas eu le temps de d'apitoyer sur son destin ni de revenir pour sa femme. Elle lui avait confié une tâche : sauver les enfants. Il ne les laisserait pas tomber. Plus tard, il s'accorderait le temps de pleurer ce qu'il avait perdu. D'ici-là, il devait rester concentré.

Il fixa les hommes qui passaient à côté de lui. Leurs cris de colère résonnèrent autour de lui. Les bâtards pourris devraient être ceux punis pour leurs âmes décrépites. Cairiona, Sorcha et Niall étaient de bonnes personnes honnêtes. Comment pouvaient-ils ne pas voir ça ? Ils prétendaient que les trois frères et sœurs l'avaient ensorcelé avec leur magie pour lui faire croire qu'ils n'étaient pas des sorciers, mais ce n'était pas le cas. Daniel ne comprenait pas comment ces hommes pourraient être si méchants. Il n'était pas sûr de le vouloir.

Après plusieurs minutes atroces, le dernier membre de la foule passa. Daniel rampa en avant, essayant de son mieux de rester silencieux dans ses mouvements. Il se dirigea vers la porte du manoir. Elle était encore grand ouverte et le hall d'entrée avait été dévasté. Quelqu'un avait même découpé un tableau et quelques vases avaient été brisés au sol. C'était un miracle

qu'ils n'aient pas pensé à mettre le feu au manoir lui-même. Daniel était reconnaissant qu'ils ne l'aient pas fait.

Il traversa les pièces principales et vérifia tous les endroits où il pensait qu'Ailis et les petits pourraient être. Les hommes devaient avoir la même pensée. Pas une seule pièce du manoir n'avait été épargnée par leur invasion. Ce n'est que jusqu'à ce qu'il atteigne le bas de l'escalier qu'il se souvienne de la dernière chose que Caitriona lui avait dite.

Daniel courut à la cuisine et dans le garde-manger, puis scruta le sol. Un tapis qu'il n'avait pas l'habitude de voir attira enfin son attention. La foule avait fouillé la maison, mais le tapis avait caché ce à quoi il était destiné. Ils n'avaient pas assez donné de coups de pied... Il tira le tapis loin de la porte de la cave et leva le loquet. À l'intérieur, il trouva Ailis, les jumelles et Lachlan. Le visage d'Ailis était inondé de larmes, ses cheveux de jais lui tombaient dans le dos, elle se frottait le ventre d'une main et l'autre reposait sur sa poitrine.

« Oh, Daniel. », dit-elle surprise. « J'ai crû que mon coeur allait sortir de ma poitrine. »

« Nous avons eu peur aujourd'hui. », déclara-t-il. « Ce n'est pas encore fini. Donne-moi un petit pour que nous puissions nous dépêcher. » Daniel tendit la main et Ailis lui donna l'un des jumelles. Il la déposa et souleva l'autre. Après que tous les petits fussent en sécurité, Daniel tendit la main pour aider Ailis. Les enfants étaient silencieux et le regardèrent pendant un long moment. Il ne remit pas en question leur comportement. Ils avaient des dons semblables à ceux de leurs mères et avaient probablement perçu d'une certaine manière la gravité de leur situation. Cela le rendit malade qu'ils comprenaient, même de loin, que le danger les guettait. Les enfants ne devraient connaître que des choses heureuses et jouer en toute sécurité chez eux. Mais ces petits avaient une vie de douleur à endurer.

« Où est Niall ? », demanda Ailis.

Il ne voulait pas lui dire ce qui était arrivé à son mari. Après leur passage, il avait pu mieux le regarder, et ce n'était pas beau à voir. Son visage était noir et bleu, et tout cela ne venait pas de la saleté qu'il avait ramassée alors qu'ils traînaient son corps brisé. Daniel n'était même pas sûr que l'homme respirait encore. À certains égards, ce serait un soulagement pour lui d'être déjà mort. Ce qu'ils lui réservaient serait bien pire en fin de compte.

Au fond de lui, il réalisa que Cairiona avait un destin similaire et qu'il serait obligé de le lui expliquer un jour. Il ne voulait pas penser à son avenir ni à ce qui arrivait probablement déjà à sa femme. Son esprit se retirerait dans un endroit sombre et il ne pourrait pas aider ce qui restait de sa famille. Bien que ça lui faisait mal de mettre ces sentiments de côté, Daniel avait compris son rôle et l'avait rempli.

Daniel secoua la tête. « Ce n'est pas bon. »

Les larmes coulèrent de nouveau sur ses joues. Elle hocha la tête alors qu'elle se battait pour reprendre son souffle. « Est-il... »

« Je ne sais pas. », dit-il. « Mais nous ne pouvons pas rester ici pour le savoir. Ils vont vous chercher, ainsi que les enfants. Nous devons vous mettre en lieu sûr. »

Ailis baissa les yeux sur les enfants puis les releva. Il sut le moment où elle rassembla assez de force pour continuer. Elle se redressa et sa bouche forma une mince ligne. Elle tint sa main sur son ventre et croisa son regard. « Je vais faire quelques provisions. Nous allons en avoir besoin si nous voyageons. »

« Pas beaucoup. », prévint-il. « Nous allons devoir marcher jusqu'au prochain village. Une fois là-bas, nous élaborerons un plan pour la suite. »

Naviguer vers la France pourrait être leur meilleure option. Ils pourraient ne jamais être en mesure de rentrer chez eux, mais les plus petits seraient en sécurité. Les chasseurs de sorcières d'Ecosse ne penseraient pas à les chercher là-bas. Il était plus probable qu'ils regardent dans un village voisin ou jusqu'en Angleterre. Mais la France, c'était un peu trop loin afin de pourchasser quelqu'un qu'ils suspectaient d'adorer une entité sombre.

« Oui. », acquiesça Ailis. « Nous aurons besoin de nourriture pour le voyage. Je vais aussi prendre quelques petits objets de valeur. Nous devons les vendre pour avoir de l'argent. »

Ailis le laissa seul avec les enfants. Il les conduisit à la cuisine et les posa sur la table. Lachlan se frotta les yeux avec ses poings. « Je suis fatigué. », bâilla-t-il. « Est-ce que je peux dormir encore ? »

« Bientôt. », dit-il au garçon.

« D'accord. », dit Moire.

« Oui, ma puce. », répondit-il.

Elle ressemblait tellement à sa femme, son cœur lui faisait mal à la regarder. Les mêmes yeux bleus brillants et les mêmes cheveux blonds : Daniel voulait entourer ses deux filles de ses bras et pleurer pour ce qu'elles

perdaient. S'il pouvait changer les choses, il le ferait, mais ce n'était pas le moment de réfléchir. Il avait dû prendre le contrôle et mener en sécurité ce qui restait de sa famille. Une fois qu'ils seraient en sécurité, il pourrait revenir et peut-être sauver sa femme. Il doutait qu'il puisse le faire, mais il devait essayer.

« J'ai faim. », lui dit Moire.

« Veux-tu une tranche de pain et de la confiture ? »

Elle acquiesça joyeusement. Il coupa du pain qui se trouvait sur un comptoir à côté d'un pot de confiture de tomates. Après avoir étalé de la confiture sur les tranches, il en donna une petite à chacun des enfants. Les deux autres n'avaient rien demandé à manger, mais c'était inévitable une fois que Moire commença à manger la sienne. Ils prirent chacun leur pain et mâchèrent doucement.

Ailis revint bientôt avec un petit sac. Il ne lui demanda pas ce qu'il y avait dedans. Quand elle serait prête à le lui dire, elle le ferait. Elle alla au garde-manger puis attrapa un panier et le remplit de fruits, de fromage et d'un pain frais. Assez de nourriture pour eux jusqu'à ce qu'ils atteignent le village et peut-être un peu plus pour la suite de leur voyage.

« Je suis prête. », dit-elle.

Daniel hocha la tête et se tourna vers les enfants. « Avez-vous fini de manger ? »

Ils dodelinèrent tous de la tête à la fois. « Est-ce qu'il est temps de dormir maintenant ? », demanda Lachlan.

Il aurait aimé pouvoir dire au garçon que c'était l'heure de dormir. « Nous partons pour une aventure. », expliqua Daniel. « Tu aimes jouer à ce jeu avec ta mère ? »

Lachlan sourit. « Est-ce que maman vient aussi ? »

Son cœur se brisa. Le pauvre garçon pourrait ne jamais revoir aucun de ses parents. Daniel ne savait pas où se trouvait Brian. Cairiona lui avait demandé de sauver Ailis et les petits. Elle a laissé le reste des adultes à tout ce que le destin leur réservait.

« Pas cette fois. », dit-il tristement. « Allez maintenant, nous devons y aller. »

Les enfants le suivirent en silence. Il soupçonnait les jumelles de comprendre bien plus qu'elles ne le disaient. Lachlan pourrait aussi bien, mais il n'avait pas voulu y croire. Avec le temps, il ferait confiance à son

instinct. Les plus petits devraient grandir beaucoup plus tôt qu'ils n'auraient dû. Daniel aurait changé cela s'il le pouvait.

Ailis mit son petit sac dans le panier. Elle prit la main de Lachlan dans la sienne et porta le panier de nourriture dans l'autre, puis hocha la tête en direction de Daniel. « Après toi. », dit-elle.

Daniel se baissa et prit la main de Moire, puis celle de Lili. C'était peut-être la dernière fois qu'ils formaient un groupe solennel dans le manoir de Dalais. Il ne regarda pas en arrière, pas une fois. C'était trop douloureux, et son cœur avait déjà été suffisamment déchiré pour une vie.

OceanofPDF.com

CHAPITRE CINQ



Deux semaines plus tard...

Caitriona, Sorchas et Niall avaient été traînés hors de leur cellule et poussés dans la cour. Caitriona a été aveuglée par le soleil et elle avait trébuché en avant, heurtant fort le sol. La douleur était devenue sa compagne constante dans l'enfer auquel elle avait été soumise, aux côtés de son frère et de sa soeur. Si elle pouvait infliger une malédiction aux individus pervers qui les avaient torturés, elle le ferait.

« Lève-toi, méchante sorcière. », ordonna Tamhas. « Tu ne nous trompera pas en nous faisant croire que tu n'en es pas une. Tu ne prieras pas ton méchant maître. »

Tamhas Gall était la seule chose perverse qu'elle connaissait et elle préférait se poignarder les yeux plutôt que de le vénérer. Caitriona se leva lentement et croisa son regard avec autant de défi que possible, puis cracha à son visage. Elle sourit pour la première fois depuis des jours devant l'horreur qui emplissait ses traits. Il essuya la broche et la fixa.

« Tu paieras pour cela. »

« Que pouvez-vous faire pour que vous n'ayez pas déjà fait ? » Elle se mit à rire de façon maniaque. « Ne sommes-nous pas déjà condamnés à mourir aujourd'hui ? »

« Sois maudite. », dit Sorchas avec force.

« Non, laisse-la. », dit Niall. « Ils sont peut-être sur le point de nous assassiner, mais nous avons tous le droit de leur faciliter la tâche. »

Sorcha ferma les yeux et une larme coula sur sa joue. Ses beaux cheveux roux habituellement étaient ternes et souillés de saleté. Ils avaient été torturés pendant des jours. S'ils avouaient, ils ne bénéficieraient pas d'un procès et leur peine sera immédiatement exécutée. Leur douleur et leur souffrance finiraient. Pourquoi ne pas leur faciliter la vie ? Aucun des trois frères et sœurs n'avait pris la peine de répondre à cette tirade. Ils l'avaient enduré pour des raisons que Tamhas Gall ne comprendrait jamais.

Plus Tamhas gardait son attention sur eux, plus Daniel et Ailis pouvaient s'évader avec les plus petits. Aucun d'entre eux ne voulait que ce qui était arrivé à Brian se répande sur le reste de leur famille. Le pauvre Brian avait été frappé si fort qu'il était mort avant de toucher le sol de l'atelier. Le vicaire s'était un peu trop réjoui quand il avait décrit le décès de son mari. À ce moment-là, Sorcha était engourdie et avait trouvé un moyen d'empêcher l'utilisation de son don. Sinon, elle aurait été torturée bien au-delà de tout ce que Tamhas aurait pu lui faire subir physiquement ou autrement.

« Tu es prêt à retourner en enfer ? » Demanda Tamhas. « Je serai heureux de vous envoyer là-bas. »

Niall ne pas tourna pas son regard vers lui. Les muscles de sa joue se contractèrent, mais il ne bougea pas. Il ne souhaitait probablement pas donner à Tamhas la satisfaction de se rendre compte qu'il avait atteint un point sensible. Cairtìona ne pouvait pas en vouloir à son frère. Cracher sur Tamhas lui avait fait du bien. La meilleure chose à faire serait de découvrir que tout cela avait été un horrible cauchemar.

« Si je suis condamné à l'enfer, alors j'attendrai avec plaisir que vous vous joigniez à moi afin de pouvoir assister à la torture lorsque vous trouverez entre les mains du malin », déclara Niall.

« Tu me maudis ? » La couleur quitta le visage de Tamhas.

« Non. », dit Niall. « Tu dois te blâmer toi-même pour ton destin. »

« Attachez-les au bûcher. », ordonna Tamhas. « Il est temps de les envoyer dans leurs tombes pour leurs péchés. »

Tous furent poussés vers les grands pieux en bois qui avaient été érigés dans la cour. Des petits bois avaient été entassés autour d'eux. Un grand homme costaud la tira vers l'avant et l'attacha au poteau. Ses frères et sœurs étaient flanqués de part et d'autre d'elle, liés à leur propre pieu. La corde déchirait sa peau, il l'attachait si fort. Elle gémit de douleur. Le soleil semblait briller dans le ciel alors que la vision de Cairtìona s'assombrissait.

Sa tête roula en arrière quand une vision la frappa. Comme ce fut approprié. Au moment de sa mort, elle aurait un dernier aperçu de l'avenir.

« N'est-il pas beau ? » Demanda Ailis. « Mon petit Samuel. » Elle se pencha et embrassa son front. « Si seulement tu pouvais être là pour le voir. » Elle leva les yeux et rencontra le regard de quelqu'un. « Veux-tu le tenir ? »

« Oui. », dit Daniel en s'approchant du lit. « C'est un bon garçon. Niall aurait été fier. »

Une larme tomba sur la joue d'Ailis. Elle l'essuya et sourit doucement. « Il me manque terriblement. »

Le regard de Daniel s'immobilisa sur la couverture de l'enfant et ne rencontra pas celui d'Ailis. Il semblait combattre ses propres larmes. Ce dernier commença à s'agiter dans ses bras et il lui murmura doucement : « N'aies pas peur, Samuel. », dit-il. « Je serai toujours là pour toi. »

Le garçon cessa de pleurer et regarda Daniel. C'était un nouveau-né intelligent. C'était presque comme s'il comprenait ce que Daniel avait dit. Cela ne pourrait pas être le cas cependant. Les plus petits ne pouvaient pas commencer à comprendre le monde qui les entoure avant des années. Daniel rendit le garçon à Ailis.

« Il veut sa maman. », dit-il.

« Tu es doué avec les enfants. », répondit Ailis. « Je suis contente que tu sois ici avec moi. Je ne pense pas que je survivrais sans toi. »

« Vous irez bien. », dit Daniel bourru. « Et vous ferez une merveilleuse petite famille. »

Ailis regarda Samuel et sourit. « Si je ne l'avais pas, je n'aurais pas eu de raison de continuer. Sans Niall... »

Daniel tournait le dos à Ailis. Il ne bougea pas pendant plusieurs instants, puis se tourna vers elle. Il déglutit difficilement avant de parler à nouveau. Ses yeux comportaient une pointe de tristesse qui n'était pas là auparavant. Il n'était pas brisé, mais il n'était pas bien non plus. « Mon amour me manque. », murmura-t-il. « Je m'en veux toujours. Je n'arrive pas à temps pour la sauver. Je le regretterai toujours. »

« Tu n'aurais rien pu faire. », lui dit Ailis. « Tu serais mort aussi. »

Il secoua la tête. « Parfois, je pense que cela aurait été préférable. Mais, oui. », acquiesça-t-il. « Il n'y avait pas moyen de les sauver de ce bûcher. C'est une horreur que je n'oublierai pas de si tôt. »

Cette fois, une larme s'échappa du coin de son œil. Il céda aux sanglots, les laissant traverser tout son corps. Un homme fort en larmes était quelque chose à voir. Il s'assit sur une chaise et se pencha pour finalement céder à l'agonie d'avoir perdu la femme qu'il aimait. Quand le puits de larmes commença à sécher, il se pencha en arrière et s'essuya le visage. Il rencontra le regard d'Ailis. « Je pense que nous devrions nous marier et changer nos noms. Pour le bien des enfants. Ils ont besoin d'une vie qui ne soit pas entachée par la mort de leurs parents. »

« Ils ne les ont pas tous perdus. », lui rappela doucement Ailis. « Nous sommes toujours là. »

« Oui. », dit-il. « Et nous le serons toujours. »

Elle acquiesça. « Comment nous appellerions-nous ? »

« Noble. », dit-il. « Cela sonne bien. »

Elle sourit. « Oui, c'est le cas. »

Caitriona cligna des yeux plusieurs fois alors que la vision disparaissait. Son visage était humide de ses propres larmes. Quelque part dans la foule se trouvait son cher Daniel - ou se trouverait. Elle ne savait pas exactement quand il était arrivé, mais il était là pour les voir mourir. Oh, comme elle aurait souhaité pouvoir l'en empêcher, mais peut-être qu'elle pourrait quand même faire quelque chose pour lui.

Elle se tourna vers Tamhas et sourit. « Vous pensez peut-être que vous avez gagné, mais rien de ce que vous faites ici ne nous arrêtera. »

« Nous verrons, lorsque votre chair brûlera. », ricana-t-il.

Et il dit qu'ils étaient mauvais. Caitriona repoussa cette pensée et se concentra sur son objectif. Le feu n'en serait pas la fin. Tamhas devait comprendre cela, mais plus important encore, Daniel devait entendre ce qu'elle avait à dire. Ainsi, dans un avenir lointain, il regarderait leurs enfants et se rendrait compte qu'il avait tant à vivre.

« Allumez mon bûcher. », le défia Caitriona. « Dansez dans nos cendres quand c'est fini, mais peu importe ce que vous faites aujourd'hui, nous vivrons. La mort n'est pas la fin, notre héritage durera. »

« Quel héritage ? » Demanda Tamhas. « Est-ce votre façon de retarder votre exécution ? Ça ne marchera pas. Vous allez mourir. » Il fit claquer ses doigts en direction des hommes tenant des torches. « Allumez-le maintenant. » Les hommes qui tenaient les torches allumèrent le feu et le regardèrent se répandre à travers le foin et le bois. Tout craqua quand il s'enflamma et de la fumée flotta autour d'eux.

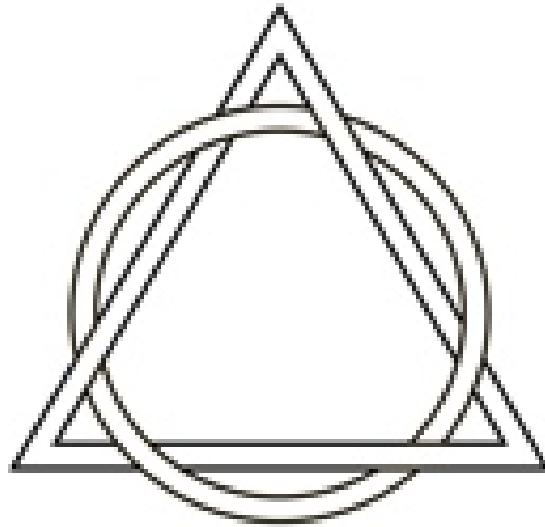
Sorcha lui jeta un coup d'œil et dit : « Je suis désolée. » Des larmes coulèrent sur ses joues. Ses yeux étaient rouges et ressemblaient presque à ses cheveux roux.

Caitriona hocha la tête. « Ne t'en fais pas, chère sœur. Nous nous reverrons bientôt. » L'enfer ne serait pas leur dernier lieu de repos. Ils avaient déjà vécu leur vie personnelle. Seules de bonnes choses les attendaient de l'autre côté. Caitriona refusait de croire autre chose.

Les flammes commencèrent à lécher ses pieds. Elle prit une inspiration et respira à travers la douleur. Ils avaient déjà tellement agonisé ; alors un peu plus ? Elle ne céderait pas et ne laisserait pas Tamhas la voir comme faible. Caitriona rencontra le regard de Tamhas, lui demandant de voir la détermination enracinée en elle. Puis elle se tourna vers la foule, espérant que Daniel était déjà là. Elle détestait qu'il la voie mourir si horriblement, mais elle voulait qu'il entende une dernière fois à quel point elle l'aimait. « Mon cœur, le seul homme que j'ai jamais aimé, j'ai confiance en ce que je dis. Nous sommes le Triùir Mhòra et notre héritage est nos enfants. Vous pouvez détruire nos corps, mais notre lignée continuera. À travers eux, nous vivrons. »

Le feu grandit devant eux. À travers les flammes, elle aperçut Daniel sur les bords de la foule rassemblée pour les regarder brûler. La chaleur ne la dérangeait plus : elle était engourdie par toutes les douleurs et trouvait la paix dans un océan de chaos. Elle rencontra le regard de son mari et sourit doucement. Les larmes coulèrent sur son visage alors qu'il lui envoyait un dernier baiser. Il avait compris que c'était ce dont elle avait besoin, puis elle s'évanouit pour ne plus se réveiller.

EXTRAIT: ONE ENCHANTING KISS



UN HÉRITAGE DURABLE 2
AMANDA MARIEL

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont des produits de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive.

Copyright © 2018 Amanda Mariel
Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, ni stockée dans un système de recherche, ni transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autrement, sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur.

Publié par Brook Ridge Press

OceanofPDF.com

PROLOGUE



France, 1605

Moire sourit à Maman et à Lili alors qu'elle pétrissait une boule de pâte à pain. Les deux hommes se tenaient en face d'elle et travaillaient avec leur propre mélange de pâte souple. Une traînée de farine recouvrait la joue de Lili, tandis que le tablier de Maman portait ses empreintes de main. Moire imagina qu'elle aussi devait être enrobée de farine. « Combien de pains allons-nous faire cuire au four aujourd'hui ? »

« Presque trop. Six devraient suffire. » Maman retourna sa pâte puis recommença à la pétrir. « Nous avons commandé quatre pains, deux pour le manoir, un pour l'auberge et Mme Moreau. C'est bien de garder quelques extras à portée de la main. »

Moire retint son souffle alors qu'elle continuait à travailler la pâte.

Lili effleura une boucle de son front laissant une traînée de poudre blanche dans son sillage. « Pas besoin de te plaindre. Nous avons de la chance que tant de villageois nous achètent du pain. »

« Je ne me plaignais pas. », dit Moire.

La France avait été accueillante avec elle, envers tous. Ils avaient bâti une maison agréable et une vie durable ici depuis leur départ d'Écosse. Papa avait son atelier de forgeron et tante Ailis, qui était devenue leur maman il y a des années, complétait les revenus de la famille en vendant ses pains.

En outre, les villageois avaient été gentils et tolérants lorsque la famille s'était installée ici. Au fil des ans, beaucoup étaient devenus leurs amis. Elle avait même entamé une relation avec un monsieur de la ville. Bastien Roux avait commencé à faire la cour à Moire une semaine auparavant et elle se sentait plutôt attirée par le beau jeune homme. Bien sûr, elle n'était pas amoureuse, mais croyait qu'avec le temps, ce sentiment pouvait se développer entre eux.

Moire mit de côté le pain sur lequel elle travaillait pour se lever avant la cuisson. Elle lança une pique à Lili alors qu'elle cherchait plus de farine.

Non, Moire ne s'était pas plainte, cependant, elle n'avait pas pu s'empêcher de reconnaître que les choses changeaient. Lili était nerveuse ces derniers temps, affirmant ressentir de l'anxiété et de la peur s'insinuer dans le village, et elle ne nierait pas que sa propre vision s'était améliorée. Lachlan n'avait jamais beaucoup parlé de ses capacités, bien qu'il ait été encore plus réservé ces derniers temps, ce qui ne plaisait pas à Moire. Samuel était le plus préoccupant de tous. Il avait insisté sur le fait que la famille devait quitter la France, sans donner aucune raison pour ses demandes inflexibles.

Comme elle souhaitait savoir ce qui se passait.

Elle avait eu trois visions au cours de la dernière nuit, mais rien n'avait senti. Les deux premières étaient des éclairs de femmes qu'elle ne connaissait pas dans des endroits qu'elle n'avait jamais vus. La vision la plus récente était un peu plus puissante et durait un peu plus longtemps, mais n'avait toujours aucun sens pour elle.

C'était la voisine de Moire, la veuve Pierre, accroupie dans un coin sombre qui pleurait et suppliait quelqu'un. « Non, je t'en prie. Tu as tort. S'il te plaît. », avait-elle suppliée. Puis la vision s'est évanouie aussi vite qu'elle était arrivée.

Moire exhala un souffle lent repoussant le sentiment de malaise qui s'élevait en elle. Peut-être qu'elle devrait partager ce qu'elle avait vu avec Lili et Maman.

« Quel est le problème, Moire ? » Lili déposa la farine entre ses mains en épingleant Moire sous son regard compatissant. « N'essaie pas de le cacher. Je sens que tu es contrariée. »

Moire n'était pas le moins du monde surprise, c'était le don de Lili de ressentir les émotions des autres. Elle avait travaillé dur pour dissiper son inquiétude ces derniers jours afin de ne pas alarmer Lili, ainsi que Lachlan.

Cela ne servait plus à rien maintenant. Elle devrait être franche. « J'ai eu des visions. »

Maman se pencha plus près du comptoir, l'inquiétude gravée dans les fines lignes de son visage. « Tu dois nous raconter. »

« Je crains qu'il n'y ait pas grand chose à dire. Elles ressemblaient plus à des éclairs rapides qui ne révélaient rien, mais me laissaient penser que quelque chose de mauvais se préparait. » Moire jeta un coup d'œil à l'entrée de leur chalet en entendant le son du craquement de la porte. « Papa, tu rentres à la maison... tôt. »

Son estomac s'apaisa quand Samuel et Lachlan s'avancèrent derrière lui. Les garçons étaient ses cousins à la naissance, mais depuis longtemps, ils étaient devenus ses frères. Les deux possédaient leur propre don spécial - ou des dons dans le cas de Lachlan, car il les avait tous les trois. Samuel avait la capacité de voir la couleur des personnes - comprendre les intentions de leur âme.

Papa entra dans la cuisine alors que Samuel fermait la lourde porte en bois du chalet. « Lachlan a eu une vision. »

« Comme Moire. » Maman embrassa Papa et il lui posa un baiser sur la tête. « Elle venait juste d'en parler à Lili. »

« Qu'est-ce que tu as vu ? » Demandèrent Lachlan et Moire à l'unisson.

« Toi en premier. » Moire se laissa tomber sur une chaise, l'épuisement l'envahissant.

Un cri strident pénétra la pièce et Moire se leva d'un bond. « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Elle suivit Papa et Lachlan jusqu'à la fenêtre où Maman, Samuel et Lili les rejoignirent bientôt.

« Tellement de peur. », murmura Lili, sa voix se brisant.

Deux hommes avaient attrapé la veuve Pierre et la traînaient à coups de pieds et de cris hors de chez elle. Moire déglutit difficilement, souhaitant détourner le regard mais incapable en même temps de cesser de regarder.

Samuel ajouta : « Et de colère, leur aura se consume de rouge. »

Lili se détourna, couvrant son visage avec ses mains. « Elle a tellement peur... elle est tellement en colère. Pourquoi l'emmènent-ils ? »

Papa passa son bras autour de Lili. « Viens maintenant, ma fille. » Il la guida vers une chaise et l'aida à s'asseoir avant de se tourner vers les autres. « Lachlan, tu ferais mieux de dire aux autres ce que tu as vu maintenant. »

Samuel tira sur le bras de Papa. « Nous devrions faire ce que nous pouvons et partir en premier. Il peut raconter aux filles pendant que nous

sommes en route. »

Maman enroula ses bras autour de Samuel et le rapprocha d'elle. « Chut maintenant. »

Moire tourna toute son attention vers Lachlan et se mordilla la lèvre inférieure en attendant qu'il parle.

Il jeta un coup d'œil au plafond, libérant un souffle. « J'ai vu ça. » Il pointa la fenêtre. « La veuve Pierre est accusée de sorcellerie et emmenée. »

Moire déglutit au-delà de la boule dans sa gorge. « Je l'ai vue aussi. Dans un endroit sombre et sale. Elle avait peur et implorait quelqu'un. »

La main puissante de Papa vint se poser sur l'épaule de Moire et elle appuya sa tête contre son bras.

Lachlan secoua la tête. « J'ai bien peur que Samuel ait raison. Nous ne pouvons rester ici plus longtemps. »

Le cœur de Moire s'enfonça. Elle n'avait aucune envie de quitter la France, de quitter Bastien. Elle releva la tête, debout. « Pourquoi ? C'est notre maison. »

Lachlan lui jeta un regard entendu. « J'ai vu Lili être traînée avec des chaînes. Les hommes l'appelaient en la tirant. Le feu mis à notre maison. Maman pleurant. » Il secoua la tête et poussa un profond soupir. « Nous devons y aller avant que cela n'arrive. »

« Moi ? Mais... pourquoi ? » Murmura la voix de Lili dans la pièce.

Papa regarda maman. « Je pense que le temps est venu de leur dire ce qui s'est passé en Écosse. »

Maman fit un signe de tête ferme. « Tout le monde s'assoit. »

Moire regarda sa famille s'installer dans des chaises. « Nous savons déjà. »

Une larme coula de l'œil de Papa alors qu'il secouait la tête. « Pas tout ce qui s'est passé. »

« Vous voyez. », Maman fit une pause, prenant la main de Papa dans la sienne. « Nous n'avons pas quitté l'Écosse, nous avons souhaité le faire. Nous avons fui pour nous protéger tous. »

« De quoi ? » Lili tourna les yeux au large.

Il essuya la larme qui s'échappait de sa joue. « Oui Maman, que son âme repose avec les parents de Samuel et Lachlan qui ont été accusés d'être des sorciers et sorcières. » Sa voix se fissa et Lili posa sa main sur son bras en effectuant de petits cercles. « Ta chère Maman m'a dit de protéger

les petits. », il jeta un coup d'œil à la femme qui s'appelait maintenant Maman, « et à ta tante Ailis. »

La chaise de Lachlan tomba au sol alors qu'il se repositionnait. « Qu'en est-il de Papa ? »

« C'est trop triste. » Maman baissa la tête. « La foule qui est venue l'a frappé si fort qu'il n'a jamais eu la moindre chance. » Reniflant, Maman leva la tête pour croiser le regard de Lachlan. « Peut-être que c'était une bénédiction pour lui d'avoir échappé au bûcher. »

Le cœur de Moire tonnait. Elle voulait crier, courir, oublier tout ce qui lui avait été dit. Elle savait que sa mère était morte avec les autres, mais on lui avait toujours dit que c'était un accident. Rien de plus. Elle serra les mains sur ses genoux et regarda Papa. « Et maintenant, le même sort nous attend ? »

Samuel se leva. « Personne n'est encore venu. Nous devons partir avant eux. »

Maman acquiesça. « Rapidement maintenant. Ne prenez que ce que vous devez et rien de plus que ce que vous pouvez porter. »

Lili s'arrêta à mi-chemin de la cuisine et se retourna vers leurs parents. « Où allons-nous aller ? En Espagne, comme les autres ? »

« Non. » Papa secoua la tête. « Nous allons parcourir la côte à pied puis embarquer à bord d'un navire pour l'Angleterre. »

« Maintenant, dépêche-toi. » Maman agita la main vers la porte de la cuisine.

Moire courut après Lili, entrant dans leur chambre directement derrière elle. Ils ne perdirent pas de temps à parler en fourrant ce dont elles avaient besoin dans leurs valises. Sa tâche terminée, Moire se tenait près de la porte et observait Lili. Sa douce soeur tremblait des pieds à la tête alors qu'elle préparait son sac. Était-ce le cours des choses pour le reste de leur vie ? Toujours cacher leurs dons ? En attendant le jour où ils devraient tout laisser à nouveau ? Qu'en serait-il de leurs enfants ?

Moire ferma les yeux contre les pensées et les émotions qui la parcouraient. Il y avait beaucoup de choses qu'elle ne pouvait pas contrôler, mais elle se décida à cet instant. Elle contrôlerait ceux qu'elle pourrait. Elle s'assurerait de ne pas transmettre son don.

« Moire. » Elle ouvrit les yeux pour trouver Lili à côté d'elle, la valise à la main.

« Es-tu prête ? » Demanda Moire.

Lili hocha la tête et passa devant elle, puis s'arrêta. « À quoi pensais-tu il y a un instant ? »

« Que je ne me marierai jamais. Dit Moire.

Lili inclina légèrement la tête. « Mais bien sûr que tu le feras. »

« Non je ne le ferais pas. Je refuse de mettre au monde des enfants dans un univers aussi cruel. Moire redressa les épaules, se mordillant le menton. « Je ne vais pas faire subir tout cela à un bébé innocent. »

Lili la regarda avec des yeux remplis de sympathie. « Je comprends, bien que j'espère que tu changes d'avis un jour. »

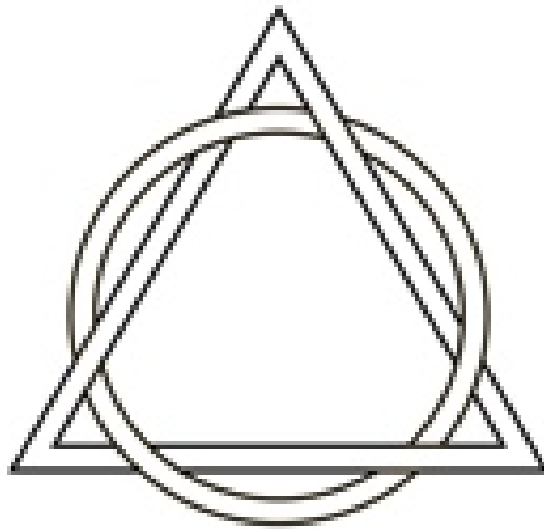
[Précommander One Enchanting Kiss ici](#)

OceanofPDF.com

EXTRAIT: CHARMING HER ROGUE



UN HÉRITAGE DURABLE 10
DAWN BROWER



OceanofPDF.com

CHAPITRE UN



18 juin 1914

Lady Catherine Langdon fit tournoyer le champagne dans son verre, fixant les bulles alors qu'elles apparaissaient contre le paroi du verre en cristal. La musique résonnait dans toute la pièce alors qu'un violoniste jouait les Quatre Saisons de Vivaldi. Cat aurait préféré quelque chose d'un peu plus apaisant pour soulager sa détresse actuelle, mais elle n'avait pas grand chose à dire dans sa vie. Elle se considérait comme une femme moderne et pourtant, elle devait continuer à suivre les diktats de la société. À vingt et un ans, elle aurait aimé avoir trouvé sa propre résidence et utilisé son héritage à sa guise. Cela ne devait cependant pas être son destin. Son père s'était assuré qu'elle ait un tuteur et elle n'aurait pas le contrôle de ses fonds avant quatre ans. Si elle se mariait, ils iraient à son mari. Cat n'avait aucune intention de laisser quelque chose d'aussi archaïque lui arriver. Aucun homme n'aurait jamais le pouvoir sur elle.

« Vous trouvez ces dîners ennuyeux aussi ? » Demanda un homme derrière elle.

Elle était tellement absorbée par ses propres pensées qu'elle n'avait pas remarqué sa présence tant qu'il n'avait pas parlé. Cat se retourna pour le regarder. Il était plutôt grand et avenant. Certaines dames pourraient être intimidées, mais pas Cat. Il avait les cheveux aussi foncés que le ciel nocturne - bien que pas aussi noirs que les siens. Ses traits saillants suggéraient qu'il passait du temps à l'extérieur en plein soleil. Une mèche

tomba sur son front en une boucle attrayante. Ses yeux étaient comme des émeraudes brillantes qui la fascinèrent pendant quelques instants jusqu'à ce qu'elle retrouve son calme.

« Ils peuvent être assez fastidieux. », confirma-t-elle. « Mais ils semblent être une nécessité pour l'ambassadeur. » Sir Benjamin Villiers, son tuteur, travaillait comme secrétaire de l'ambassadeur. Cat vivait en France avec lui depuis la mort de son père, il y a un an. Certaines dames auraient été ravies de vivre à Paris et d'avoir accès aux dernières modes, mais pas elle, jamais. Elle voulait tellement plus que de jolies robes et des babioles brillantes. Ils étaient gentils et elle appréciait ne pas avoir à se soucier de l'argent. Certaines choses étaient bien plus importantes que cela. Elle étudiait en secret pour devenir infirmière. Sir Benjamin serait consterné s'il le découvrait. Elle avait prié pour qu'il continue d'ignorer ses activités. Avec le climat politique actuel, elle craignait que de telles compétences ne se révèlent nécessaires - même si elle pria pour que son instinct se trompe.

Certains membres de sa famille avaient reçu des dons datant de plusieurs siècles. Certains de ses ancêtres avaient été persécutés en tant que sorciers. Sa mère était une descendante directe de cette lignée, et maintenant elle. Le nom de Catherine venait d'une variante de l'une de ces sorcières d'antan : Caitriona. Cat avait même le même don que la femme présumée mauvaise et servante du diable. Ceux qui ne comprenaient pas leurs capacités avaient choisi de croire qu'elles étaient immorales, mais sa famille les considérait comme une bénédiction.

Les cheveux noirs de Cat venaient de son père, l'ancien duc de Grantly, mais ses yeux bleu saphir provenaient de sa mère. Le titre de son père avait été transmis à une cousine qu'elle connaissait à peine. Sa mère était décédée en couches - après avoir tenté plusieurs fois de donner au duc un héritier dont il avait désespérément besoin - ou qui était plus susceptible de le vouloir -. Malheureusement, ni sa mère ni l'enfant n'avaient survécu. Elle était complètement seule au monde, et parfois c'était plus qu'elle ne pouvait supporter.

Quant aux dons, parfois ils allaient par trois. Elle avait en quelque sorte été dotée de toutes les capacités, mais l'une restait plus forte que les autres. Ses prémonitions ne venaient pas en flash, mais en sentiments qui étaient accentués par les émotions des gens autour d'elle. Sa capacité la plus forte et la plus fiable était centrée sur cette amplification, et parfois elle avait du mal à déchiffrer ce que cela voulait dire. Cet homme avait projeté très fort

une chose : des secrets. Il cachait quelque chose, et quoi que ce soit qui pourrait se révéler pourrait avoir un impact sur le monde.

« Certaines personnes ont besoin que les événements de la société fonctionnent. », déclara-t-il. « Je n'ai jamais été un partisan. Les appréciez-vous ? »

« Pas particulièrement. », répondit-elle. « Comme vous l'avez dit, ils sont plus fatigants qu'amusants. Si vous ne les aimez pas, qu'est-ce qui vous amène à celui-ci ? Les invités de l'ambassadeur sont généralement prestigieux. »

Elle avait rencontré de nombreuses personnes qui se vantaient de leur importance. Cat n'avait trouvé aucune d'elles particulièrement remarquable. Elle n'avait pas compté sur ses dons pour les épiphanies qui les préoccupaient. Selon son expérience, si quelqu'un parlait autant de lui-même, cela signifiait généralement qu'il importait peu. C'étaient les plus calmes qu'elle devait surveiller et comprendre. Comme cet homme, il avait entamé la conversation, mais il se détournait un peu de lui-même.

« Ce n'est pas mon genre de me vanter de mes relations. » L'homme porta le verre à ses lèvres et sirota le liquide pétillant. Une fois de plus, Cat fut prisonnière de ses actes et de son inaction. Tout en lui restait une énigme. A quel jeu jouait-il ? Il baissa son verre et croisa son regard. « Ne pensez-vous pas qu'il est de loin préférable de se fondre dans la masse et de ne laisser personne vous remarquer ? »

Elle ne comprenait pas comment il aurait jamais pu se faire remarquer. Il était de loin le plus bel homme de la pièce et il respirait le charme et l'arrogance, mais il ne lui avait peut-être montré que ce côté. Il semblait être un homme composé de plusieurs facettes. « Je n'ai jamais vraiment été une solitaire. », répondit-elle. « J'aime les interactions sociales, la plupart du temps. » En fait, elle en avait presque besoin.

Il inclina la tête. « Non, vous ne l'êtes pas. Une femme comme vous se démarque dans la foule. Vous devez avoir de nombreux prétendants. »

« Pas particulièrement. », répondit-elle. « Du moins pas ici en France. De retour à la maison, j'en ai eu quelques-uns. » Aucun d'eux n'avait fait battre son cœur plus vite ni respirer plus profondément. Cet homme l'avait fait cependant. Quelque chose en lui lui donnait envie de se rapprocher, de le toucher et peut-être même de presser ses lèvres contre les siennes. Pour faire simple, il était dangereux pour son bien-être et elle ne connaissait toujours pas son nom.

« C'est une honte. » Il sirota son champagne à nouveau. « Je pense que vous êtes comme ce champagne. Douc, tentant et débordant de plaisir après l'avoir goûté. »

Il devait être un voyou de la pire sorte. Un gentleman ne dirait pas des choses aussi scandaleuses à une dame. Croyait-il qu'elle était une mijorée embauchée pour le plaisir des hommes présents à la fête ? Il n'y avait pas beaucoup de femmes présentes. Telle était la nature du travail politique : les femmes restaient chez elles le plus souvent. Les seules autres dames présentes étaient des épouses de diplomates et leurs employeurs. Cat était la seule femme non accompagnée présente. Peut-être qu'elle interprétait trop sa déclaration.

« Monsieur, vous êtes trop audacieux. » Elle plissa les yeux pour le regarder. « J'insiste pour que vous vous excusiez. »

Il leva un sourcil. « Vous n'êtes aucune de ces choses que j'ai mentionnées ? » Ses lèvres se relevèrent en un sourire pécheur. Zut, lui et son visage magnifique. « Je ne le crois pas. »

« Je ne suis pas une femme que vous pouvez insulter sans conséquences. » Elle était la fille d'un duc. Cat leva le menton et le fixa avec son regard le plus hautain. « Vous ne savez pas qui je suis ? »

Il rit doucement. « Je pense que toute la France est au courant de votre lignée - tout le monde en Angleterre l'est certainement. »

Cat prit une profonde inspiration et se prépara à la dispute imminente. Cet homme la provoquait, et de manière adroite, en même temps. Elle souhaitait ardemment ne pas le trouver aussi séduisant. Son corps frémissait de joie en sa présence. Elle avait toujours suivi ses instincts dans le passé ; Cependant, elle croyait pleinement avec lui qu'elle ferait mieux de faire preuve de prudence. Il était capable de cacher une partie de lui-même à ses dons et elle ne pouvait pas lui faire confiance à cause de cela. Qu'est-ce qui le rendait spécial ?

« Alors, pourquoi persistez-vous à être aussi discourtois ? » Elle ne pouvait pas se rendre compte de la raison pour laquelle elle était si arrogante et condescendante. Elle était agréable avec tout le monde et il lui avait donné envie de frapper quelqu'un pour la première fois de sa vie. « Qu'est-ce que je vous ai fait pour que tu sois comme ça avec moi ? »

« Rien. » Il haussa les épaules. « Vous m'intriguez et je voulais tester votre courage. »

« Ohh... » Si elle était une dame encline à céder à des crises de colère, elle aurait déjà piétiné sur place et hurlé à tue-tête. « Vous êtes insupportable. »

« Merci. » Ses lèvres se contractèrent et l'amusement émana de ses yeux. « Je suis fier d'être capable d'aiguiller les gens de la manière la plus inattendue. »

Elle roula des yeux. « Dans ce cas, considérez votre objectif atteint. »

Cat le détestait. Il était le pire des hommes et elle ne pouvait pas comprendre ce qu'elle avait trouvé si attirant auparavant. Il pourrait retourner en enfer pour elle. Ce serait un jour heureux si elle n'entrait plus jamais en contact avec lui. Certains beaux diables ne devraient pas être encouragés, et il était en haut de la liste.

« Est-ce qu'on danse ici ? » Il jeta un coup d'œil dans la pièce. « Il semble que la plupart des gens se contentent de parler de sujets insensés qui ne manqueront pas de m'endormir. »

« Laissez-moi deviner. », commença-t-elle. « Vous vous considérez, vous et tout ce qui vous concerne, comme l'incarnation même de tout ce qui est grisant au monde. » Dieu la sauve des hommes qui pensaient que le monde tournait autour d'eux. Elle n'avait pas besoin d'être aussi attentive.

« Pas du tout. », répondit-il doucement. « Mais je ne suis pas assez ennuyeux au point d'engendrer des individus dans un état catatonique. » Il fit un geste vers un groupe proche. « Regardez-les tous - ce sont des visages très évocateurs de placidité - ils dorment pratiquement debout. »

Cat soupira. « Si vous êtes dans un tel état d'ennui, pourquoi êtes-vous toujours ici ? » En fait, pourquoi continuait-elle à converser avec lui ? Elle avait bien dépassé le stade de l'irritation et était entrée dans une totale contrariété. « Vous pourriez rentrer chez vous et tout irait bien dans votre monde, M.— « Seigneur. », l'interrompit-il. « Je n'ai jamais été un simple monsieur. »

Bien sûr, il était un seigneur. Une arrogance telle que la sienne venait naturellement à certains, mais les personnes de son genre avaient été sevrées. Rien d'étonnant à ce qu'il mente aussi facilement qu'il respire et ne s'excuse pas pour cela. « Quoi qu'il en soit... » Elle pria silencieusement pour avoir de la patience. « Pour répondre à votre question précédente, cela ne devait jamais être une sorte de rassemblement dansant. C'est un dîner et une conversation. Si vous voulez plus que cela, vous devriez assister au bal

plus tard cette semaine. Je suis sûr qu'un seigneur comme vous n'aura aucun problème à trouver un partenaire de danse volontaire. »

« Danserez-vous avec moi ? »

La chose polie serait de dire oui. C'est ce que l'on attendait d'elle après tout... « Absolument pas. » Elle ne pouvait pas s'empêcher de le dire. « Je ne crois pas que fassions un tour complet avant de vouloir vous étrangler. Le mieux est de nous sauver tous les deux de ce résultat catastrophique. »

Au lieu d'être offensé, il sourit largement comme si elle le complimentait. Il était un tel bâtard. « Je crois que je vous aime bien. »

« S'il-vous-plaît. », supplia-t-elle. « Je n'ai pas besoin que vous me charmiez. Vous aimer est la dernière chose que je souhaite faire. »

Au début de leur conversation, elle n'avait rien aimé de plus. Maintenant qu'elle avait passé quelque temps en sa compagnie, elle avait changé d'avis. Il était peut-être beau et quelque chose en lui l'attirait, mais il avait tout faux la concernant. Selon son expérience, il était préférable de couper tous les liens dans des situations comme celle-ci. Cat n'avait pas besoin de chagrin d'amour dans sa vie.

« Ah. », il se pencha un peu plus près. La chaleur coulait de lui à elle par vagues. « Mais vous me trouvez fascinant. Si cela aide, je suis tout aussi charmé par vous. »

« Je vous assure que ce n'était pas mon intention. » Ses joues rougirent lorsqu'elle se réchauffa de l'intérieur. Elle sirota son champagne distraitement faute de réponse à son attention. « Ne le prenez pas à coeur. »

« J'ai bien peur de l'avoir déjà fait. » Il leva son verre de champagne en guise de salut. « Mais je sais quand m'incliner. Bien à vous, ma chère Dame Catherine. Il prit une gorgée après son toast puis fit un clin d'œil. « Jusqu'à ce que nous nous revoyions car je suis sûr que ce sera les cas. »

Avec ces mots, il sortit de la pièce. Personne ne le remarqua et elle se demanda brièvement si elle l'avait imaginé. Non, ses prémonitions ne fonctionnaient pas de cette façon. Il était réel et présent dans la pièce. Elle ne pouvait s'empêcher de croire que ses mots étaient une sorte de présage. Cat s'attendait à ce qu'ils se croisent plus d'une fois. D'une manière ou d'une autre, leur vie était intimement liée. Elle ne s'était jamais trompée auparavant ; néanmoins, c'était la première fois qu'il la terrifiait et la revigorait tout à la fois.

[Cliquez ici pour commander Charming Her Rogue](#)

OceanofPDF.com

À PROPOS DE L'AUTEUR

Dawn Brower est titulaire d'une licence en arts en psychologie, d'une maîtrise en arts et éducation, et d'une maîtrise en arts libéraux avec une spécialité en littérature, histoire et sociologie. Elle travaille comme enseignante suppléante et apprécie la flexibilité que cela lui donne de se concentrer sur ses autres projets.

Elle a grandi en étant la seule fille parmi six enfants. Elle est mère célibataire de deux adolescents ; il n'y a jamais un moment d'ennui dans sa vie. Lire des livres est son passe-temps favori. Bien qu'elle aime tous les genres, elle consacre l'essentiel de ses écrits au romantisme historique et contemporain.

Il y a toujours des histoires dans sa tête ; elle n'a tout simplement jamais pensé pouvoir les faire vivre. Cette créativité a finalement trouvé un débouché.

Pour plus d'informations, visitez son site Web à l'adresse : <http://www.authordawnbrower.com/>



OceanofPDF.com

DU MÊME AUTEUR

[Broken Pearl](#)

[Deadly Benevolence](#)

[A Wallflower's Christmas Kiss](#)

A Gypsy's Christmas Kiss

[Snowflake Kisses](#)

Série Begin Again

[There You'll Be](#)

Better as a Memory

Won't Let Go

Série Enduring Legacy

The Legacy's Origin

Charming Her Rogue

Série Scandal Meets Love

[Love Only Me](#) (Amanda Mariel)

[Find Me Love](#) (Dawn Brower)

Série Bluestockings Defying Rogues

[Earl of Harrington](#)

[A Lady Hoyden's Secret](#)

Série Marsden Descendants

My Christmas Rogue

Série Marsden Romances

[A Flawed Jewel](#)

A Crystal Angel

[A Treasured Lily](#)

[A Sanguine Gem](#)

[A Hidden Ruby](#)

[A Discarded Pearl](#)

Série Novak Springs

[Cowgirl Fever](#)

[Dirty Proof](#)

[Unbridled Pursuit](#)

[Sensual Games](#)

[Christmas Temptation](#)

Série Linked Across Time

[Saved by My Blackguard](#)

[Searching for My Rogue](#)

[Seduction of My Rake](#)

[Surrendering to My Spy](#)

[Spellbound by My Charmer](#)

[Stolen by My Knave](#)

[Separated from My Love](#)

[Scandalized by My Prince](#)

[Scheming with My Duke](#)

[Secluded with My Hellion](#)

Série Heart's Intent

[One Heart to Give](#)

[Unveiled Hearts](#)

[Heart of the Moment](#)

[Kiss My Heart Goodbye](#)

[Heart in Waiting](#)

Série Broken Curses

[The Enchanted Princess](#)

[The Bespelled Knight](#)

The Magical Hunt

Série Ever Beloved

[Forever My Earl](#)

[Always My Viscount](#)

Infinitely My Marquess

OceanofPDF.com